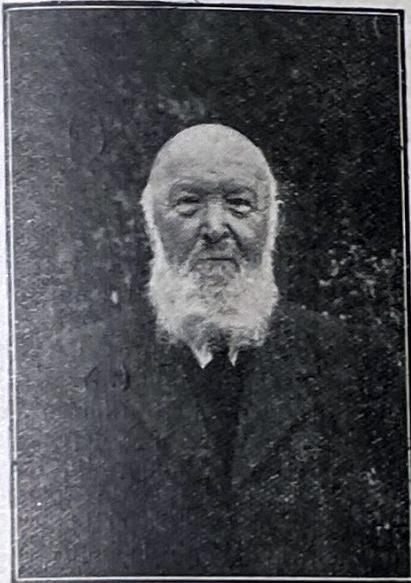


REVUE

ADVENTISTE

XXVIII^e ANNÉE

1^{er} JUILLET 1924



ALCIDE GUENIN

La *Revue* tient à envoyer à notre vénérable frère Alcide Guenin, de Genève, ses félicitations à l'occasion du soixante-douzième anniversaire de sa naissance, et ses bons vœux pour la soixante-troisième année qui commence. — Frère Guenin a embrassé la foi adventiste en 1885 par l'intermédiaire de son frère Jules-Henri. Son activité bénie bien connue, soit comme ancien de l'église de la Chaux-de-Fonds, soit comme membre du comité de la Conférence suisse, nous dispense de le présenter plus longuement à nos lecteurs. — Nous tenons cependant à ajouter que notre frère possède encore une santé superbe, et jouit, dans l'exercice de sa profession d'horloger (dans les petites montres), de capacités que des jeunes pourraient lui envier.

Le Secret

On dit que, sur le point de lancer à la mer un puissant navire, lorsque tout est prêt, lorsque le dernier coup de hache a fait tomber le dernier pilotis, on a vu souvent avec surprise le majestueux bâtiment demeurer immobile sur sa base glissante ; l'œil curieux cherche partout la cause mystérieuse de cette immobilité, et ce n'est que longtemps après qu'on découvre sous sa carène un simple caillou qui résiste à toute la puissance du navire colossal. Vous donc à qui échappe le secret de vos lenteurs et de vos irrésolutions sur le chemin de la vérité, cherchez bien, et dans quelque cachette ignorée de l'âme vous apercevez quelque penchant favori, quelque habitude invétérée, quelque passion qui a honte de paraître, mais qui, de sa retraite obscure, s'oppose à l'élan généreux qui vous porte vers le Seigneur.

A. VINET.

Les Adventistes et le Sabbat

[Sous ce titre, on lit dans *l'Univers israélite* du 2 mai 1924] :

Sait-on qu'il y a à Paris même des chrétiens qui, s'inspirant de notre Bible, observent scrupuleusement le Sabbat et rejettent le dimanche, considéré par eux comme une fête païenne, le « jour du soleil » ?

J'ai eu la bonne fortune de m'entretenir avec M. U. Augsburg, l'honorable pasteur de l'Eglise adventiste de Paris. Après m'avoir exprimé ses sympathies ardentes pour les juifs et m'avoir appris que ses propres enfants fréquentent une école israélite de Paris, M. Augsburg m'a communiqué quelques renseignements au sujet du culte de sa communauté.

Fidèles à la Bible, les adventistes cessent tout travail le vendredi soir au coucher du soleil et ne le reprennent que le samedi soir après le coucher du soleil. Ils n'achètent et ne vendent rien le samedi, ils ferment leurs magasins et ne font pas travailler leurs domestiques. Les ouvriers et employés adventistes ont naturellement de grandes difficultés à trouver des places, ils les perdent souvent, mais restent fidèles à leurs principes.

Dans l'alimentation, ils observent également les préceptes de la Bible sur les animaux purs et impurs.....

Les israélites de Paris qui font bon marché du Sabbat feraient bien de réfléchir un peu en présence de ces chrétiens qui lui restent fidèles.

Ils sont Trois

Le Père a envoyé le Fils pour être le Sauveur du monde.
1 Jean 4 : 14.

Il nous est précieux de savoir que Jésus n'est pas venu au monde sans la sanction et l'approbation de son Père. Il était l'Envoyé du Père afin de devenir le Sauveur des hommes. Nous sommes trop portés à oublier que s'il y a des distinctions à établir entre les trois personnes de la Trinité, il n'y en a point quant à l'honneur dû à chacune d'elles. Par exemple nous attribuons fréquemment toute la gloire de notre salut à Jésus-Christ plutôt qu'à son Père, ce qui est une erreur, car si Jésus est venu nous sauver, n'est-ce pas son Père qui l'envoyait ? Celui qui connaît le Père, le Fils et le Saint-Esprit, comme il doit les connaître, ne place pas l'un plus haut que l'autre dans son estime et dans son amour ; car il les voit tous trois, à Béthléem comme au Calvaire, également engagés dans l'œuvre de la rédemption. — Spurgeon.

LE RÉSIDU *n'est pas* BABYLONE

Par Mme E.-G. WHITE



Un faux message

Depuis des années, j'élève la voix pour déclarer que toute personne prétendant avoir reçu de grandes lumières, et qui préconise en même temps la démolition de ce que Dieu a édifié par le moyen de ses instruments humains, est victime d'une grande erreur, et ne travaille pas avec le Christ. Ceux qui disent que les adventistes du septième jour et leurs églises constituent Babylone ou une partie quelconque de Babylone, feraient mieux de rester chez eux. Qu'ils veuillent bien s'arrêter et considérer en quoi consiste le message à proclamer aujourd'hui. Au lieu de coopérer avec les anges en vue de former un peuple préparé pour le jour de l'Éternel, ils ont pris parti pour l'accusateur des frères, celui qui les accuse jour et nuit devant Dieu. Les agents de Satan, poussés par une force d'en bas, ont réuni les hommes dans une confédération malfaisante en vue de tourmenter le peuple de Dieu et de le jeter dans la tribulation. Le monde entier va être travaillé par l'inimitié contre les adventistes du septième jour, parce qu'ils ne veulent pas rendre hommage à la papauté, parce qu'ils refusent d'honorer le dimanche, une institution de ce pouvoir anti-chrétien. Le but de Satan est de les faire disparaître de dessus la terre, afin que sa suprématie dans le monde demeure indiscutée.

Le Monde appelé en Jugement

Dieu est en litige avec le monde. Le compte épouvantable qu'il aura à régler quand le jugement s'ouvrira, suffirait dès aujourd'hui pour rendre tous les humains livides de terreur s'ils n'étaient pas aveuglés et ensorcelés par les séductions sataniques. Dieu demandera compte au monde de la mort de son Fils unique, crucifié à nouveau et exposé à l'ignominie par la persécution de son peuple. Le monde a rejeté le Christ en la personne de ses saints ; il a repoussé ses messages en repoussant les messages de ses prophètes et de ses apôtres. Il devra rendre compte du fait d'avoir rejeté ceux qui étaient les collaborateurs du Christ.

Les Paroles accusatrices ne sont pas de Dieu

Dieu possède un peuple auquel tout le ciel s'intéresse, et qui constitue, sur la terre, l'objet de sa suprême tendresse. Que tous ceux qui lisent ces paroles les pèsent sérieusement. Car je désire, au nom de Jésus-Christ, les placer sur chacune de vos consciences. Quand vous voyez surgir, soit au milieu de nous, soit en dehors de l'Eglise, quelqu'un qui s'applique à déclarer que le peuple de Dieu fait partie de Babylone, et qui prétend que le « grand cri » nous appelle à en sortir, vous pouvez tenir pour certain que son message n'est pas la vérité. Ne le

recevez point, ne lui souhaitez point de succès ; car Dieu ne lui a pas donné son message, et ne parle pas par lui. Cet homme s'est mis à courir sans avoir été envoyé.....

.....Prétendre que l'Eglise adventiste du septième jour est Babylone, c'est répéter l'enseignement de Satan lui-même, celui de l'accusateur des frères, qui les accuse jour et nuit devant Dieu.....

Une Eglise vivante

Dieu n'a-t-il point d'Eglise vivante ? Il a certainement une Eglise, mais c'est l'Eglise militante et non pas l'Eglise triomphante. Nous regrettons de constater qu'elle renferme des membres défectueux, qu'il y a de l'ivraie parmi le bon grain.....

Dans la parabole de l'ivraie et du bon grain, on voit pourquoi l'ivraie ne devait pas être déracinée ; c'était de peur d'arracher aussi le bon grain. Le jugement humain est exposé à commettre de graves erreurs. Plutôt que de laisser commettre cette erreur, et de laisser arracher une seule tige de bon grain, le propriétaire du champ dit : « Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson » ; alors les anges arracheront l'ivraie et la livreront au feu. Dieu est patient et miséricordieux à l'égard de ceux qui — dans nos églises où l'on professe une vérité avancée — semblables à l'ivraie parmi le bon grain, sont imparfaits et errants. Il réprimande et avertit ceux qui se trompent, Il ne les détruit pas. Il n'arrache pas l'ivraie du milieu du bon grain. Et l'ivraie et le bon grain doivent croître ensemble jusqu'à la moisson ; quand le froment atteindra sa pleine croissance, son entier développement et sa parfaite maturité, il n'y aura plus moyen de le confondre avec l'ivraie.

L'Eglise du Christ sur la terre sera toujours imparfaite ; mais Dieu ne la détruit pas pour cette raison. Il y a eu des gens, il y en aura encore, qui, pleins d'un zèle sans connaissance, désirent purifier l'Eglise et arracher l'ivraie du milieu du bon grain. Mais Jésus-Christ nous a renseignés avec un soin particulier sur la manière de procéder, dans l'Eglise, vis-à-vis de ceux qui s'égarent et vis-à-vis des non-convertis. Selon cette méthode, on ne voit pas les membres de l'Eglise, pleins d'une fièvre intempérante, se mettre à retrancher ceux dont les caractères leur paraissent défectueux. L'ivraie paraîtra parmi le bon grain, mais on ferait plus de mal à vouloir arracher l'ivraie, autrement que d'après la méthode de Dieu, que si on la laissait tranquille. Tandis que Dieu fait entrer dans l'Eglise des âmes vraiment converties, Satan s'évertue à y faire pénétrer des gens qui ne le sont pas. Tandis que Christ sème le bon grain, Satan sème l'ivraie. Deux influences opposées s'exercent continuellement sur les membres de l'Eglise.

Une de ces influences vise à la purification de l'Eglise, l'autre à la démoralisation du peuple de Dieu.

L'Eglise n'est point parfaite

Il y a des gens qui semblent croire qu'en entrant dans l'Eglise leurs vœux seront comblés, et qu'ils n'y trouveront que des membres purs et parfaits. Dans leur zèle et leur ferveur, lorsqu'ils voient des imperfections chez les membres de l'Eglise, ils disent : « Nous avons quitté le monde pour n'avoir plus de rapports avec les gens vicieux, et voilà qu'ici aussi nous rencontrons le mal. » Puis, de même que les serviteurs de la parabole, ils demandent : « D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? » Nul n'est besoin d'être pareillement déçu, car le Seigneur ne nous a pas autorisés à croire que l'Eglise est parfaite ; et tout notre zèle ne suffira pas à rendre l'Eglise militante aussi pure que l'Eglise triomphante. Dieu nous défend de recourir à des mesures violentes contre ceux qui nous paraissent dans l'erreur, et nous ne devons pas fulminer des excommunications et des dénonciations contre ceux qui sont imparfaits.

L'homme est exposé à l'erreur en jugeant les caractères ; c'est pourquoi Dieu ne confie pas à des êtres qui en sont incapables le soin de juger et de prononcer des arrêts. Ce n'est pas à nous de dire où est le bon grain et où est l'ivraie. L'époque de la moisson déterminera parfaitement le caractère des deux catégories mentionnées sous l'emblème de l'ivraie et du bon grain. C'est aux anges et non pas aux hommes qu'est confiée l'œuvre de la séparation.

L'Eglise est la Lumière du monde

Il y a dans l'Eglise des misères, et il y en aura jusqu'à la fin du monde ; mais cela n'empêche pas l'Eglise, dans ces derniers jours, d'être la lumière d'un monde souillé et démoralisé par le péché. Et c'est cette même Eglise, affaiblie et défectueuse, ayant besoin d'être censurée, avertie et conseillée, qui est sur la terre l'objet suprême de la tendre affection de Jésus-Christ. Le monde est l'atelier où Jésus, secondé par des auxiliaires humains et divins, expérimente les effets de sa grâce et de sa divine miséricorde sur le cœur humain. En contemplant les transformations qui s'accomplissent dans le caractère de ceux qui se donnent à Dieu, les anges sont émerveillés, et donnent carrière à leur joie en cantiques d'allégresse à Dieu et à l'Agneau. Ils voient des gens qui sont par nature des enfants de colère se convertir, et devenir ouvriers avec Christ pour attirer des âmes à Dieu. Ils voient des gens qui étaient dans les ténèbres transformés en flambeaux qui éclairent la nuit morale de cette génération perverse et corrompue. Ils les voient se préparant, par l'imitation de Jésus-Christ, à souffrir avec leur Sauveur pour participer plus tard avec Lui à la gloire éternelle.

Dieu possède sur la terre une Eglise qui défend sa loi foulée aux pieds, et présente devant l'humanité l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. L'Eglise est le dépositaire des richesses de la grâce de Christ, et c'est par l'Eglise que sera manifesté le déploiement final et complet de l'amour de Dieu pour un monde qui va être illuminé de sa gloire.

La prière du Christ pour que son Eglise puisse devenir unie comme il est lui-même uni avec son Père, sera finalement exaucée. Grâce au riche douaire du Saint-Esprit, versé en flots continus sur le peuple de Dieu, ce dernier deviendra, devant le monde, le témoin de la puissance de Dieu pour le salut des pécheurs. — *Testimonies to Ministers and Bible Workers*, pp. 32-64.

Pasteurs, Prédicateurs, Evangélistes

Un de nos estimés collaborateurs nous demande de consacrer quelques études aux termes employés pour désigner nos frères chargés du ministère de la parole. Faut-il les appeler « ministres », « pasteurs », « évangélistes » ou « prédicateurs » ?

En réponse à cette requête, nous allons reproduire avec quelques retouches trois ou quatre articles sur cette question qui ont paru dans le *Messenger* en 1899, 1905 et 1911. Nous commençons par un article écrit à La Paz, Uruguay, et qui a paru dans le *Messenger* de juillet 1899 :

I

Il y avait dans l'église apostolique des *évangélistes* et des *anciens*. Mais ces deux charges étaient bien distinctes. L'évangéliste annonçait la Parole aux incultes, et fondait des églises. L'ancien prenait la direction d'un troupeau, et avait la charge de l'éduquer. Apollos, Silas, Barnabas, Tite, Timothée étaient des « évangélistes ». Les frères désignés par eux, de concert avec l'église, pour diriger les assemblées et diriger le troupeau (à Lystre, Derbe, Colosse, Corinthe, Ephèse, en Crète et ailleurs), en étaient les *anciens* ou *surveillants*.

Nos anciennes versions traduisent incorrectement : *pasteurs* et *évêques* les mots grecs *presbuteros* et *episcopos*. Le mot « évêque » (de *episcopos*) s'applique de nos jours à un ecclésiastique grand seigneur catholique ou anglican. Le mot « pasteur » désigne un intellectuel, quelquefois un aristocrate, portant d'ordinaire l'habit noir et la cravate blanche. Tout cela nous éloigne beaucoup des simples mais pieux anciens d'église des troupeaux apostoliques, pris parmi les simples, les artisans ou les cultivateurs.

Le noble terme d'« évangéliste » (messenger de l'Evangile) se donne malheureusement, dans les églises populaires et mondaines, à un missionnaire de qualité inférieure, en général pas assez cultivé ou expérimenté pour être « pasteur » ; au lieu qu'au temps des apôtres, « l'évangéliste » installait et consacrait les « pasteurs », autrement dit, les *bergers*, appelés *anciens* ou *surveillants* des congrégations locales....

JEAN VUILLEUMIER, évangéliste.

II

(Extrait du *Messenger* de décembre 1905.)

J'ai été consacré au ministère de la Parole en mai 1895. C'était à South Lancaster, Mass., jour bien solennel pour moi, et auquel je ne pense jamais sans sentir combien peu je suis à la hauteur de cette sainte et belle vocation. Mais je l'ai acceptée comme venant de Dieu ; je la considère comme un grand privilège, et j'espère ne jamais cesser de l'exercer tant que je vivrai. Je suis donc avant tout et je désire rester *prédicateur de l'Evangile*. Mais je ne désire pas qu'on me donne le titre de *pasteur*.

J'ai pour cela plusieurs raisons : d'abord, ce titre répond aujourd'hui dans le monde à tout autre chose qu'à la vocation que j'aspire à réaliser. On nomme *Monsieur le pasteur* un homme qui occupe un certain rang dans la société ; or je ne désire pas occuper un rang dans la société ; je désire rester un homme du commun peuple. On appelle « M. le pasteur », dans le monde ecclésiastique, un personnage qui a fait des études dans une faculté de lettres et dans une faculté de théologie, un homme qui possède le titre de bachelier en théologie. Je désire, pour ma part, connaître toujours mieux ma langue fran-

gause afin de la parler et de l'écrire correctement ; je désire également connaître toujours mieux la Parole de Dieu ; mais je n'ai pas et je n'aurai jamais le baccalauréat-ès-lettres ou en théologie.

Je ne tiens donc pas à passer devant le monde pour avoir des diplômes que je n'ai pas. Cela peut donner lieu à des désagréments. J'ai assisté, l'an dernier, à Paris, à une assemblée pastorale. Un honorable prédicateur dissident, qui porte sur ses cartes de visites et dans le monde le titre de « pasteur », fut invité à présider la séance. L'organisateur jugea cependant bon de souligner malicieusement le fait que ledit prédicateur n'était pas bachelier. Voici comment il s'y prit : « Je propose, dit-il, que nous baptisions pasteur M. X., et que nous l'appelions à la présidence. » Un prédicateur adventiste aurait peut-être moins de chance d'être baptisé pasteur et d'être appelé, avec la pointe malicieuse, à présider une séance pastorale.

Mais j'ai des raisons meilleures que celles qui précèdent : ce sont mes raisons bibliques. Et je les réserve pour une autre fois.

J. V.



Notre Chant d'église

Les soli

On a parlé souvent ici, mais pas trop souvent, du chant comme partie intégrante du service divin. Le rédacteur désire ajouter son mot à la discussion. Il n'est lui-même ni musicien, ni chanteur. Il fait partie de la grande masse des gens ordinaires chez lesquels la musique, pour être effective, doit être accompagnée de paroles qui soient bien énoncées. Il regrette de dire qu'à cet égard il est souvent désappointé. Il écoute une très belle voix, une belle harmonie de sons, un agréable mélange de la voix humaine et de l'instrument qui l'accompagne. Cela chatouille agréablement le sens de l'harmonie, mais ne parvient pas à empoigner l'âme dans son élément religieux.

Pourquoi nos chanteurs n'apprennent-ils pas à articuler aussi clairement que le font plusieurs (je ne dis pas tous) de nos prédicateurs lorsqu'ils parlent en public ? Est-il nécessaire que celui ou celle qui chante un solo mâche ses mots, de façon qu'il n'en sorte aucune idée nette ? Nous croyons que cette manière de chanter est une caricature du service divin. La personne qui chante montre sa belle voix, mais il nous semble qu'elle n'ajoute absolument rien au caractère spirituel du culte.

L'effet ne serait pas si mauvais si chaque congrégation adoptait un plan mis en œuvre dans une de nos églises, il n'y a pas longtemps. La chanteuse était de celles que nous venons de décrire. Elle possédait une voix aussi belle qu'agréable, mais les paroles chantées restaient indiscernables. Par contre, les paroles du chant, imprimées sur des feuilles volantes, avaient été distribuées dans la congrégation, ce qui permettait à chaque fidèle de suivre le solo. Il va sans dire que cet expédient ne peut pas être appliqué d'une façon générale.

Il appartient à nos conducteurs d'église, tant dans nos réunions locales que générales, de faire en sorte que la congrégation n'entende que des chants dont le langage soit compris. Ce genre de musique seul peut glorifier Dieu et contribuer à la conversion des âmes. Ce sera également un exemple excellent pour la jeunesse.

A notre humble jugement, il vaudrait mieux se contenter d'un chant en commun, quand bien même il serait imparfait, que de recourir à des voix exercées et superbes, mais qui ne rendent qu'une langue étrangère d'où l'édification et la gloire de Dieu sont absentes. L'apôtre nous exhorte à « chanter par l'esprit », donc avec l'intelligence.

Autre chose. Restons-en à nos vieux cantiques, et ne choisissons pas des morceaux allant si haut qu'il est impossible de les chanter d'une voix naturelle. Conservons de la simplicité dans notre musique d'église, ainsi que dans tous nos services religieux, et Dieu nous bénira.

(A suivre.)

(R. & R.)



F.-M. W.

Le Message et ses Amis

John Matteson, *l'Invincible*

Lorsque le troisième message entreprit sa mission, ceux qui étaient responsables de sa proclamation ne prévoyaient pas comment il pourrait — selon la prophétie — atteindre les limites de l'univers.

Tandis que le message faisait de rapides progrès dans les contrées de langue anglaise, un jeune prédicateur danois vint en Amérique, et s'établit à Poy Sippi, Wisconsin, où se trouvaient déjà un nombre considérable de ses compatriotes. Il y rencontra un zélé adventiste, frère P.-H. Cady, qui attira son attention sur le Sabbat. Après mûres réflexions, le jeune homme embrassa la vérité, et commença bientôt à l'annoncer à ses voisins. Peu de temps après, il avait la joie de voir quarante de ses compatriotes se réunir avec lui pour observer le saint jour.

Cet homme s'appelait John-G. Matteson. Il travailla avec ardeur à répandre sa nouvelle foi. Sa confiance dans le succès du message était son arme et sa force, et sans s'arrêter à la question des finances, il vivait simplement de quelques dons qui lui permettaient de payer ses frais de voyage. Des propositions alléchantes lui furent faites, mais il refusa de s'éloigner de l'appel qui lui avait été adressé.

Il arrivait que son travail le retenait loin de sa famille pendant près de six mois. A sa fidèle compagne le soin de subvenir partiellement aux besoins de la famille. Grâce à cet esprit de sacrifice, Matteson posait les fondements d'une œuvre permanente et efficace parmi les Scandinaves. Ce fidèle prédicateur accomplit loyalement sa tâche jusqu'à sa mort. Lorsque le soussigné fut invité à prendre la parole lors du service funèbre de ce frère, il se sentit poussé à donner sa fidélité en exemple.

Matteson était si impatient de voir le message proclamé partout, que, malgré son extrême pauvreté, il fit les frais de rédiger un journal mensuel, écrit à la main, sur vingt-quatre pages de papier grand format. N'ayant qu'un exemplaire, il avait établi un système de roulement de façon à faire lire son journal au plus grand nombre de lecteurs possible pendant le mois. Il fallait réellement croire au message pour contribuer avec tant d'énergie à sa proclamation.

Sentant un urgent besoin de traités en langue scandinave, il en rédigea un, et se rendit à Battle-Creek pour le faire publier. Ayant exposé le but de sa visite aux frères, on lui répondit qu'on ne voyait pas la nécessité d'imprimer ces traités. On lui donna comme raison que des traités en allemand et en hollandais avaient été imprimés ; qu'ils étaient restés

sur les rayons, et qu'il était à craindre que ce nouveau traité en danois ne vint grossir ce stock inutile.

Persistant dans son idée, Matteson supplia qu'on lui donnât la permission d'entrer dans la salle de composition, et d'y apprendre à composer. On ne pouvait guère se refuser à une demande aussi raisonnable, et on lui prêta un manuel de typographie, que Matteson étudia, en priant Dieu de lui aider à le comprendre. Puis il composa un traité de trente-deux pages, intitulé : *Sabbatens Dag*. Sa persévérance fut récompensée par la joie qu'il éprouva en voyant un traité imprimé dans sa langue maternelle, prêt à accomplir sa sainte mission.

La bénédiction de Dieu couronna tellement ses efforts qu'en peu d'années, on pouvait compter en Amérique près de huit cents Danois observateurs du Sabbat, et qu'on publiait l'*Advent Tidende*. Ses lecteurs d'Amérique se mirent à en envoyer un grand nombre par la poste à leurs connaissances au Danemark, d'où on réclama bientôt un missionnaire. On considéra la requête, et on choisit naturellement frère Matteson. En 1877, il se rendit au Danemark avec sa femme, laissant ses enfants dans le Wisconsin, aux soins des amis du message.

Matteson ne tarda pas à passer en Norvège, où des réunions commencèrent dans la ville de Christiania ; des centaines de personnes y affluèrent. Les journaux et les traités dont on disposait furent distribués gratuitement ; une église vit le jour, et les membres se joignirent courageusement à cette campagne d'évangélisation. Ils prenaient des traités et des journaux, et allaient les vendre dans les rues et sur les places publiques.

Quatre mois seulement après l'ouverture de l'œuvre à Christiania, le *Tidernes Tegn*, un journal hebdomadaire, fut mis en circulation. Pour épargner les frais d'impression, on se procura une presse à main. Mais on eut des ennuis. Frère Matteson n'était pas très habile à ce travail, et les journaux étaient mal imprimés. De plus, on employait une mauvaise encre, au point qu'il fallait les étendre pendant une semaine pour les faire sécher.

Mais le moment vint où les croyants firent l'acquisition d'un bâtiment assez grand pour abriter et l'imprimerie et les réunions ; il coûtait 15.500 dollars, payables en trente ans.

L'histoire des durs commencements de l'œuvre au Danemark, en Norvège et en Suède pourra n'être jamais entièrement connue. Ce qui en a été dit ici peut donner une idée à nos frères venus plus tard de ce qu'il en coûtait de proclamer le message à l'origine, et avec quelle joie les premiers ouvriers s'y dépensaient. Puisse le même zèle désintéressé animer ceux qui sont appelés maintenant à achever l'œuvre, afin que Jésus revienne bientôt chercher les siens !

JOHN-ORR CORLISS.

L'histoire nous enseigne que la vérité ne triomphe que par l'effort désintéressé de ceux qui croient la posséder ; effort désintéressé, mais non moins obligatoire, car il s'impose à leur loyauté.

E. PETAVEL-OILIFF.



Tu es triste, le soir, la journée pèse sur toi ; pourtant tu n'as pas fait de mal. Alors pourquoi ce reproche intérieur ? Tu n'as pas fait de bien.

DIETERLEN.

Pour les jeunes

Une Suisse en Orient

Moscou — Le Caucase — Constantinople

« Parlons beaucoup plus que nous n'avons coutume de le faire des épisodes les plus encourageants de notre vie chrétienne. » (*Paraboles*, page 341.)

« L'importance des petites choses est souvent méconnue par la simple raison qu'elles sont petites, mais elles contribuent beaucoup à la discipline de la vie. » (*Idem*, page 365.)

I

A l'Ecole du Seigneur

J'ai observé pendant sept ans le Sabbat en Russie avant de devenir adventiste. D'après un catalogue de traités religieux, j'avais fait venir de Bâle l'*Histoire du Sabbat* d'Andrews, et la lecture de cet ouvrage fut pour moi la révélation du vrai jour du repos. Je me décidai immédiatement à observer le Sabbat. Le repos du dimanche, que j'avais gardé jusque là, m'apparut alors comme un repos purement personnel, où l'on ne donnait guère à Dieu que les heures du culte, quand on y assistait. Mais j'étais assez embarrassée quant à la manière toute différente dont je devais observer le Sabbat. Comme j'aurais été heureuse de connaître alors les ouvrages de sœur White ou quelque autre écrit sur le Sabbat ! Mais n'ayant rien, ni personne pour me mettre au courant, je m'en remis au Seigneur du soin de me guider, et j'admire toujours la manière dont le divin Educateur m'enseigna l'observation de Son jour. D'abord Il me montra par une série de petites expériences, dont je citerai quelques-unes, ce qu'il fallait ne pas faire, m'amenant en suite à comprendre ce qu'il fallait faire.

Ainsi un Sabbat, après mon culte privé du matin, je fus invitée par une amie à aller voir une malade de l'Asile suisse (de Moscou). J'acceptai l'invitation, et, chemin faisant, nous entrâmes dans une épicerie où mon amie acheta quelques douceurs destinées à la malade. J'en fis autant sans penser au Sabbat. En montant en tramway, je fis un bon accroc à la manche de mon paletot, et perdis une jolie pèlerine de laine. Très contrariée, je revins à la maison me demandant si ces ennuis n'étaient pas une conséquence d'une violation du Sabbat. La chose aurait pu m'arriver un autre jour, me disais-je. Pourtant, je fus mal à l'aise tout le reste de la journée.

Une autre fois, je rencontrai un de nos amis qui, arrivé à Moscou depuis quelques jours, me pria de



lui indiquer un magasin de comestibles. Je le fis volontiers, et entrai avec lui au magasin où j'achetai quelques tranches de veau pour mon déjeuner. Je rentrai bientôt après, et quelle ne fut pas ma surprise, en défaisant mon paquet, d'y trouver, au lieu de tranches de veau, toute une collection de tranches de saucisses de différentes espèces. (Depuis longtemps déjà je ne mangeais pas de porc.) Nos paquets avaient été mêlés, et, les magasins étant fermés, je déjeunai d'un morceau de pain sec, comprenant, cette fois-ci, la leçon. Depuis, je n'achetai plus rien le jour du Sabbat.

Une autre fois encore, ayant écrit et expédié une lettre urgente en un jour de Sabbat, j'appris, la lettre à peine expédiée, que la personne à laquelle j'avais écrit, venait de s'absenter pour une semaine. Nouvelle leçon ! Si j'avais écrit un jour plus tôt, ma lettre serait arrivée à temps, et l'affaire se serait conclue. Depuis, je n'écrivis plus le jour du Sabbat. En réfléchissant à toutes ces petites leçons pratiques que le Seigneur, dans sa bonté, mesurait à la somme de mes connaissances, j'arrivai à comprendre le « Souviens-toi du jour du repos », et je calculai les occupations de la semaine de manière à les terminer pour le Sabbat.

Il m'arriva, un vendredi, d'oublier que le Sabbat commençait ce jour-là. J'avais déménagé le matin même au Home Suisse, et toute la journée s'était passée en arrangements domestiques. Vers le soir, comme je me reposais un peu, je me sentis tout à coup inondée d'une paix et d'une joie inexprimables. Comme je me demandais la cause de ce sentiment de bonheur, la pensée du Sabbat me traversa l'esprit. Le Seigneur me le remettait en mémoire avec la grâce et la douceur que Lui seul possède. J'étais si touchée et si heureuse, que je ne pus m'empêcher de raconter cette expérience à ma compagne de chambre, une demoiselle allemande, qui me répondit : « Oh ! ces Marie ! Pour moi, je suis une Marthe, c'est pourquoi ma chambre est en ordre. » Sans s'en douter, elle complétait la leçon. Depuis ce jour, je compris, et n'oubliai plus la préparation au Sabbat.

Je ne cite que ces quelques expériences. Toutes me sont chères, car, dans ma solitude, elles m'ont encouragée à persévérer, en me prouvant, d'une manière évidente, que si les moyens d'édification et d'instruction nous manquent de la part des hommes, Dieu y supplée en se faisant Lui-même notre Guide. Loué soit notre Seigneur, toujours « admirable en conseil et magnifique en moyens ! »

CLOTILDE AMEZ-DROZ.



Sur la Rue

par Julia-A. Leland

Autrefois, quand on voyait des messieurs tenir le haut du pavé, laissant aux dames qui les accompagnaient le bord du trottoir, on les considérait comme des ignorants ou des impolis. Aujourd'hui, on est moins strict à cet égard. La politesse condamne par contre le monsieur qui marche en sandwich entre deux dames, et lui recommande de marcher à l'extérieur.

Les personnes qui ont besoin de parler très fort, de crier ou de gesticuler en ont toute la liberté, mais, s'il vous plaît, au fond d'un jardin ou d'une cour, et non pas sur la rue, où l'on est sensé se conduire aussi convenablement que dans un salon.

On ne considère pas comme très courtoises deux personnes dont l'assiduité l'une pour l'autre en public est de nature à attirer l'attention. Ces démonstrations ne sont guère admises sur la rue ou dans le tramway.

En règle générale, on ne prend pas le bras d'une dame. Si elle est âgée, le monsieur peut lui offrir le sien ; mais une dame jeune, forte et active n'a pas besoin d'être soutenue par un monsieur. Le soir, ou quand la foule est dense et la marche difficile, un monsieur peut convenablement offrir son bras.

S'il y a un obstacle à franchir, ou s'il faut monter en tramway ou en voiture, le monsieur montrera sa gentillesse en soutenant le coude de la dame ou en lui offrant sa main. En descendant du tramway ou du train, le monsieur précède la dame, et lui aide à descendre en lui tendant la main.

Une façon condamnée sans pitié par le code, c'est celle de cinq ou six jeunes gens marchant bras-dessus bras-dessous, et monopolisant le trottoir de manière à obliger les piétons à descendre sur la rue.

Si vous voulez rendre service au public, et vous faire une petite réputation, prenez l'habitude, en prenant votre billet de chemin de fer, d'avoir votre monnaie toute prête. Rien de plus agaçant, devant un guichet encombré, que de faire attendre le public pendant que vous êtes à la recherche d'une pièce de monnaie récalcitrante.

Un jeune monsieur peut offrir son siège de tramway à une jeune dame si cela lui fait plaisir ; mais, plaisir ou non, tant les jeunes dames que les jeunes messieurs, doivent offrir leur place aux dames âgées et aux vieillards. Il y a lieu de faire la même gracieuseté aux personnes malades, accompagnées d'un enfant ou chargées de bagages.

La règle infailible qu'on peut toujours appliquer en cas douteux, à la maison ou en dehors, la voici : « Tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le-leur aussi de même. » Si on suivait toujours cette règle, on verrait moins de gens faire état de leur sagesse ou monopoliser la conversation.

S'il y a une chose impolie, c'est l'attitude de ce nouveau-venu qui arpente une ville avec un air de condescendance et de supériorité. Cela sent de loin son ignorant et son provincial. Admettons que votre ville ou que votre village soit supérieur à tous les autres : laissez donc les gens s'en rendre compte eux-mêmes. Les critiques peu aimables font perdre les amitiés. La forfanterie est toujours un signe de mauvaise éducation, et suggère cette pensée : « Si tout est si supérieur chez vous, que n'y êtes-vous resté ? »

En notre qualité d'Adventistes du Septième Jour, nous devons avoir à cœur d'honorer notre message par nos manières, et de surveiller nos gestes et nos paroles de façon à ne pas violer les règles ordinaires de la courtoisie. Le meilleur moyen est de s'appliquer à suivre la règle d'or et l'exemple de Jésus.

(R. & H.)

Ne méprise pas la situation : c'est là qu'il faut agir, souffrir et vaincre.

AMIEL.



Ami chrétien, si tu te sens uni à Christ, ton Sauveur, sache aussi que tu es uni avec le Dieu des cieux et si le Seigneur Jésus est réellement ton frère, l'Éternel Dieu est ton Père et ton Ami. As-tu jamais réalisé la profondeur de l'amour du Père lorsqu'Il donna Son Fils en vue de notre salut ?

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Nos missions dans l'Est de l'Afrique

L'Uganda, Kenya, Tanganyika et le district de Zanzibar font partie des territoires britanniques de l'est de l'Afrique. Cette vaste région, trois fois aussi grande que la France, comprend de grands et splendides pâturages, d'immenses plaines fertiles, avec des montagnes et des vallées riches en charbon, en or, en argent et en forêts. A bien des égards, cette contrée est des plus magnifiques, et peut suffire à une nombreuse population.

Il y a maintenant 12.000 Européens, 50.000 Indiens et plus de 10 millions de natifs qui sont répartis comme suit : trois millions dans l'Uganda, trois millions dans Kenya, et un peu plus de quatre millions dans la région de Tanganyika (l'ancienne Afrique orientale allemande). Quelle joie de voir ces indigènes ! Ils sont intelligents, ils apprennent vite, et sont prêts à accepter l'Évangile. Ils deviennent des chrétiens sincères. Il n'y a peut-être aucun champ missionnaire sur la terre où les perspectives soient aussi encourageantes que l'Est de l'Afrique.

W.-E. Read, secrétaire du département des missions étrangères, et le soussigné, nous avons visité ces districts pendant les mois de février et mars. Nous quittions Marseille le 29 février, et nous arrivions à Mombassa le 18 février. Le lendemain, un voyage en chemin de fer d'une distance de 755 kilomètres nous amenait au nord-ouest du lac Victoria. Nous n'avions qu'une heure d'attente pour nous embarquer sur un grand vapeur se dirigeant vers le sud, où nous allions visiter nos missions de Busegwe, Ikidzu, Ntusu et Majita. Avant la guerre, nos frères avaient une station missionnaire bien établie dans cet endroit ; elle fut détruite, et les membres furent dispersés.

En 1920, l'Union britannique envoya un groupe de missionnaires pour reconstruire la mission. Nous avons été heureux de rencontrer ces frères, et de voir le beau travail qu'ils accomplissent. Ils nous ont dit que les frères allemands avaient fait un travail efficace, et que leur départ avait été regretté. Mais l'œuvre est recommencée. Nous avons eu dans trois missions différentes le baptême de 58 indigènes qui veulent suivre leur Sauveur.

A notre retour du Sud, nous avons visité les missions de l'ancien territoire britannique, c'est-à-dire : Kanyadoto, Kamagambo, Kissi, Wire et Gendia. A Kanyadoto, où frère et sœur Armstrong travaillaient, nous avons une église de cent cinquante-quatre membres.

La dernière station missionnaire que nous avons visitée est Gendia. C'est le quartier-général de l'œuvre dans l'Est-africain. Presque tous les ouvriers s'y étaient réunis pour une assemblée qui a duré dix jours. Le Seigneur a été avec nous pendant cette assemblée. Ce furent des jours heureux et bien employés par des études bibliques, des comités, l'étude de méthodes et de plans nouveaux pour le développement de notre œuvre dans ce vaste champ et par des services religieux. Ce vaste champ fut organisé sous le nom d'Union de l'Afrique orientale, avec frère Bartlett comme directeur et frère Lane comme secrétaire-trésorier. Ces frères jouissent de la confiance de tous leurs collaborateurs.

Cette Union compte maintenant quatorze familles, douze stations, cent quarante-quatre écoles en plein air, cent quatre-vingt-treize catéchistes et huit cent soixante-dix membres baptisés. Un plan bien défini pour la reconstruction et l'avancement de notre œuvre dans ces pays fut adopté. Les indigènes re-

çoivent une bonne instruction biblique dans nos écoles ; mais nous pensons qu'ils devraient apprendre à travailler davantage de leurs mains. Ils ne sont admis au baptême qu'après une préparation très sérieuse. Notre œuvre doit devenir toujours plus spirituelle, car ici, comme ailleurs, notre plus grand besoin est de recevoir « la puissance d'en haut ».

Nous avons été heureux de rencontrer le Dr. Madgwick et sa femme. Ils avaient l'air encouragés, quoique épuisés. Le docteur a accompli un immense travail en Afrique. Il s'est fait une réputation d'habile praticien chrétien, ce qui n'est pas à dédaigner. Il s'est réjoui de nous entendre dire que nous allions leur envoyer de l'argent pour construire un hôpital. La collecte du 16 août y sera consacrée.

A Gendia, nous imprimons dans un certain nombre de langues. Nous y avons un bon bâtiment d'imprimerie, mais l'outillage est loin d'être suffisant. La mission de Gendia a grand besoin d'un nouveau bâtiment d'école. Le peuple de Dieu doit faire beaucoup plus pour les missions qu'il n'a fait pendant le passé.

Nous avons laissé les frères Read, Maxwell et Bull, ainsi que leurs familles, à Nairobi, d'où ils devaient se rendre à la mission de Paré. De là, frère Read devait se rendre à Madagascar et à l'île Maurice, champs missionnaires très intéressants, où les perspectives sont radieuses. Nous n'oublierions jamais la bonté de nos missionnaires en Afrique. Ils n'épargnèrent rien pour nous assurer le confort. Nous avons joui pleinement des moments que nous avons passés avec eux, et non moins des journées passées en marche sous le soleil et sous la pluie.

Notre œuvre et nos ouvriers de l'est de l'Afrique ont besoin de nos prières les plus sincères.

Le climat est malsain et le travail est dur. Les ouvriers qui s'y rendent renoncent au confort dont nous jouissons en Europe. Nous n'avons pas pu, lors de ce voyage, visiter les missionnaires d'Abysinie, ni de Ruanda (Congo belge), mais les rapports que nous en recevons nous montrent que Dieu les bénit richement.

L.-H. CHRISTIAN.



Lettre de Madagascar

Tananarive, ce 17 avril 1924.

Cher frère Borle,

Me voici à Madagascar depuis le commencement d'avril. J'éprouve une grande joie d'être ici au milieu d'amis qui s'intéressent toujours plus au message divin.

Je suis arrivé vers le 20 de ce mois à Tamatave, le port, à la rencontre de frère Read, qui vient à Maurice. Je pense aussi que je rencontrerai le frère Colthurst, puisqu'il est sur le bateau *Ozy-le-Rideau*.

Quelle joie pour moi de revoir des frères d'Europe, et quel encouragement aussi, lorsqu'on est seul au milieu de toutes ces îles. Cher frère, quelles perspectives nous avons pour ces îles de la mer ! Vraiment, en présence des grands besoins de l'œuvre ici, on se sent enthousiasmé de proclamer le message. Aussi, je ne puis qu'encourager des frères à consacrer leur vie à ce grand pays. Je vous assure que ceux qui le feraient ne le regretteraient jamais, parce que l'expérience spirituelle qu'ils feraient les récompenserait au delà de toute mesure. On n'éprouve pas de si grandes joies en Europe. Certainement, les « derniers seront les premiers », comme le dit l'Évangile.

Nous avons une œuvre extraordinaire à faire ici. On ne peut s'en rendre compte que lorsqu'on la voit de ses propres yeux. Mais je pense que vous com-

prenez avec moi combien nous avons besoin de prier Dieu pour qu'il suscite des ouvriers dans sa vigne.

Nous aurions besoin d'une petite imprimerie, car le plus pressant, c'est de traduire et d'imprimer. Le peuple est assidu à la lecture, et désireux de s'instruire. Les traducteurs ne manquent pas ; nous avons pour nous des écrivains habiles, et quelques orateurs malgaches, rédacteurs de journaux et collaborateurs.

Ce qu'il nous faut encore, c'est une librairie. Ce sera une nécessité pour ce pays dès que nous nous organiserons. Ce qu'il nous faut aussi, c'est organiser le colportage quand les imprimés seront là.

Je vous assure que nous avons des perspectives brillantes pour l'œuvre du Seigneur. Nous serons débordés, et nous ne pourrons faire face si le Seigneur ne fait des miracles. Priez, cher frère, comme vous le faites, pour cette œuvre !

A Maurice aussi, l'œuvre va bien, grâce au Seigneur. Nous attendons avec une grande joie l'assemblée générale, à l'occasion de la visite de frère Read.

MARIUS RASPAL.

Tamatave, ce 27 avril 1924.

J'ai eu la joie de voir les frères Read et Colthurst. Ce dernier continue son voyage sur Maurice ; avec frère Read, je me rends à Tananarive où ce frère désire se rendre compte, de visu, de l'œuvre qui s'est déjà accomplie.

M. R.



Offrandes pour les Missions

L'Europe vient de traverser une année d'angoisse et de difficultés financières. Une dépréciation sans égale s'est accusée dans les valeurs courantes. Dans certains pays, l'argent n'a presque plus de valeur. Mais le Seigneur a béni son peuple d'une façon merveilleuse, au point qu'en dépit des difficultés, les dons pour les missions ont été plus élevés encore que les années précédentes. Les chiffres suivants représentent, en dollars, les offrandes pour les missions, avec un tableau comparatif entre 1922 et 1923 :

	1922	1923
Union britannique	63.308.94	59.131.03
Union centrale européenne	12.885.28	20.985.99
Union allemande de l'Est	4.952.94	15.160.18
Union allemande de l'Ouest	8.131.26	14.538.54
Union latine	37.065.07	30.481.69
Union scandinave	50.677.01	60.539.29
Union polonaise	139.93	1.093.36
Union tchéco-slovaque	3.856.84	6.905.76
Union roumaine	3.268.05	5.047.73
Union baltique (org. oct. 1923)	—	2.709.13
Conférence hongroise	754.20	1.505.23
Mission yougo-slave	589.27	1.138.73
Mission bulgare	—	535.78
Mission turque	—	170.73
Union du Levant (dissoute en janv. 1923)	508.87	—
	<hr/>	<hr/>
	186.187.66	219.943.17

On remarquera, sans doute, que l'augmentation, durant 1923, est de 33.805.57 dollars. Cette augmentation est particulièrement remarquable dans les régions allemandes. Bien que nos frères et sœurs de ces pays aient passé par des difficultés matérielles très grandes, au point que des milliers de personnes n'avaient pas même le nécessaire, ces champs ont doublé le total de leurs dons pendant 1923. D'autres champs annoncent également une augmentation appréciable. La diminution que l'on remarquera dans certains pays est due au fait que l'argent y a perdu sa valeur et que les industries ont chômé.

Les chiffres donnés plus haut comprennent les résultats de la collecte d'automne qui, en 1922, s'élevait à 67.884 dollars 77 et en 1923 à 77.781 dollars 35.

Le besoin d'argent pour l'année 1924 est plus grand que jamais auparavant. On nous réclame des missionnaires dans plusieurs pays. Ce même fait se reproduit dans tout l'immense territoire de la Division européenne en Afrique et en Asie. Nous devons répondre au plus tôt à ces appels. Pour cela, il faut que les offrandes en faveur des missions soient plus fortes encore cette année que par le passé.

Que le Seigneur bénisse, à cet égard aussi, son peuple dans la Division européenne !

Berne, Suisse.



CHR. PEDERSEN.

Afrique équatoriale

Comme on le voit par l'article de frère Christian, frère W.-E. Read a visité nos missions de l'Afrique orientale. Voici ce qu'il écrit à frère L.-L. Caviness :

« Nous avons eu une réunion splendide à Gendia ; elle a duré exactement sept jours, et a été un temps de bénédictions pour chacun. Les missionnaires vinrent de Mwanza, Paré et Kavirondo, avec leurs femmes et leurs enfants, et un bon nombre d'amis.

« C'est un pays très intéressant ; les perspectives de l'œuvre y sont des plus encourageantes. Où que vous vous tourniez, vous rencontrerez de nombreux petits villages entièrement païens. La plupart du travail est accompli par des écoles en plein air. Les catéchistes natifs entrent en contact avec la jeunesse et les personnes âgées, auxquelles ils apprennent à lire et à connaître la Bible. C'est du milieu de ces rudes païens que sortent nos convertis. Le Seigneur bénit le travail de tous ces fidèles missionnaires, et leur donne du succès. J'ai eu l'avantage de baptiser vingt-trois indigènes à Ntusu. »



Roumanie et Tchécoslovaquie

J'ai eu l'avantage de me rendre aux assemblées générales en Roumanie et en Tchécoslovaquie, après avoir assisté à celle de Zurich.

Le grand champ roumain a vu un développement très rapide, et les perspectives y sont très encourageantes. Nous trouvons partout un grand intérêt, que l'opposition des prêtres n'a fait qu'accroître. La nouvelle chapelle dans laquelle frère Paulini donne ses conférences est continuellement remplie, et un nombre intéressant de personnes demandent à être visitées et instruites. Au cours de l'année écoulée, un millier d'âmes, environ, ont été ajoutées à cette Union.

Bien que nos membres jouissent d'une certaine liberté religieuse, ils rencontrent à chaque pas de l'opposition, voire même la persécution. Dans un village, par exemple, le gouvernement a refusé le permis d'inhumer un enfant, parce que c'était un de nos frères qui devait faire le service. Le corps resta dix jours dans la chambre. Pendant ce temps, nos frères faisaient des démarches pour obtenir le permis.

En rapport avec ce fait, nos membres furent mis à la porte d'une maison mortuaire et emmenés sur la place du marché. Le son de la trompette avait rassemblé la foule pour lui montrer comment on battait les adventistes. Après la flagellation, nos frères furent mis en prison. Sur leur protestation, on leur dit que les adventistes n'avaient qu'à donner leurs enfants à manger aux chiens ; ce fait a paru dans les journaux.

En dépit de tous ces contre-temps, nos frères ont bon courage, et tous travaillent en vue d'amener des âmes au Seigneur. Nous avons eu des réunions bénies à Bucarest, à Hermannstadt, à Holtvillag, à Foscani et à Klausenburg. Les ouvriers et les membres étaient généralement présents aux réunions, et tous

ont témoigné le plus grand intérêt aux plans qui ont été faits en faveur du colportage. Nous avons à remercier frère Paulini, qui a employé toute son influence pour mettre tous les membres à l'œuvre. Nous sommes persuadé que nos réunions et nos cours donneront, Dieu aidant, un nouvel élan à notre œuvre en Roumanie.

En Tchécoslovaquie, nous avons eu également une série de bonnes réunions et de cours. Les frères nous ont dit que dans un village les paysans avaient fait une pétition adressée au magistrat de l'endroit, demandant instamment qu'on empêchât les Adventistes d'y tenir des réunions, et nos prédicateurs d'y faire des visites. Quelques jours plus tard, le juge envoya des agents de police dans le village. On sonna la cloche, et on annonça que quiconque maltraiterait les Adventistes ou ne se conduirait pas convenablement à leur égard serait sévèrement puni. Puis le juge fit appeler notre évangéliste, et lui dit que s'il lui arrivait quelque chose de fâcheux, il le lui fasse savoir.

C'est ainsi que Dieu vient en aide à son peuple dans toutes ses difficultés, et qu'Il ne permet pas que les forces conjurées contre lui prospèrent.



E. KOTZ.

Le message prêché à Gênes

Gênes, capitale de la Ligurie, compte, avec les villes limitrophes qui forment une agglomération ininterrompue, 900.000 habitants. Elle est connue sous les noms de « la Superbe » et « ville de Maria Santissima », car les Gênois, au temps de leur glorieuse république, se placèrent sous la protection de la Vierge.

Pendant le moyen-âge, Gênes fut la capitale d'une république qui lutta honorablement contre la prépondérance commerciale de sa rivale : la république de Venise. Des croisades à la chute de Constantinople, s'écoulèrent, pour Gênes, quatre siècles de fièvre guerrière et d'audacieuse expansion maritime. Après la guerre avec les Pisans, quand ces derniers furent défaits à la bataille de la Meloria, les Gênois restèrent pour toujours les maîtres incontestés de la Méditerranée.

Gênes a été, et elle est toujours la plus riche ville d'Italie. Ses habitants sont très religieux. Ce que le prêtre leur dit est parole divine. Un exemple suffira pour le montrer.

L'année dernière, de jeunes sœurs colportèrent toute la ville en faisant de bonnes ventes. Mais lorsque les prêtres en eurent connaissance, ils prêchèrent de tous côtés, interdisant à ceux qui avaient acheté notre livre de le lire, et distribuant gratuitement à chaque famille, y compris les familles protestantes, un journal qui disait ce qui suit sous le titre :

DANGER DE MORT !

« Un très grand danger spirituel est représenté par une foule de mauvais livres, brochures et journaux, qui viennent inonder notre patrie des régions d'où descendirent autrefois les barbares ! Leurs neveux, qui semblent n'avoir pas encore perdu entièrement l'espoir de ruiner notre belle patrie, viennent mettre le siège devant ce qui forme notre plus noble patrimoine : la foi !

« Leurs émissaires montaient, intrépides, les escaliers de nos maisons pour distribuer leur mercerie corrompue, sans calculer le danger auquel les exposait leur témérité, celui de trouver un accueil digne de leur mauvaise action, pourtant si bien payée.....

« Paroissiens ! Quiconque se présente à votre porte pour distribuer et pour vendre livres, traités, journaux, Bibles, etc., mérite d'être déshonoré, et

de recevoir un traitement proportionné à son effronterie, et à son indigne mauvaise foi.....

« Voici une liste de publications vénéneuses, desquelles vous devez vous garder, et les détruire si vous les avez achetées : *Vers Jésus, Jésus vient en gloire, le Dernier Sacrifice d'une Mère, Après la Mort, La Fin de toutes choses, le Serpent d'airain, l'Araldo de la Verita*, etc.

« Comme avertissement aux soi-disant propagateurs, nous leur rappelons ce qui nous est raconté de sainte Françoise de Chantal : « Un hérétique, un jour, présenta à la Sainte, qui avait seulement cinq ans, un petit cadeau. Elle l'accepta, et immédiatement le jeta dans les flammes, en disant : Voilà comment seront jetés les hérétiques dans les flammes de l'enfer. »

Nous avons vu l'effet de cette campagne : les Gênois ne voulurent plus ouvrir la porte à nos colporteurs : « Allez-vous-en ! Allez-vous-en ! » leur disait-on, et on ne voulait pas les écouter. Malgré cela, le Message triomphera aussi à Gênes.

Les églises protestantes ont fait très peu de progrès dans cette ville, et leurs membres, étrangers pour la plupart, viennent des vallées du Piémont ou des autres provinces d'Italie. C'est un crime pour un Gênois que d'abandonner la religion de ses pères. Malgré cela, nous en avons huit dans notre église. Ce qui est difficile aux hommes ne l'est pas à Dieu. Le Message est à Dieu, et Il connaît ses enfants à Gênes. Il les appelle ; ils entendront sa voix, et sortiront de Babylone.

Jusqu'à l'année dernière, nous n'avions pas de salle ici ; mais, avec l'aide de Dieu, nous avons trouvé un grand et beau local, situé au centre de Gênes, où nous avons prêché la vérité. Cette année, nous avons eu le privilège d'avoir ici notre congrès annuel, et d'accueillir beaucoup de frères et sœurs venus de toutes les parties de l'Italie, ainsi que des frères venus de l'étranger. Nous remercions Dieu pour les bénédictions qu'Il a versées sur tous ses enfants réunis à ce congrès.

La marche du Message est lente, mais toujours irrésistible. Le Seigneur a béni notre effort de l'hiver passé, car, à la fin de mars, j'ai eu le privilège de célébrer le baptême de six chers convertis.

Nous sommes heureux de trouver, à Gênes, des âmes sincères qui cherchent Dieu de tout leur cœur, et qui, lorsque nous les appelons à sortir de Babylone, abandonnent les pratiques superstitieuses de la religion des pères pour s'unir au peuple de Dieu.

Chers frères de l'Union latine, vous tous qui avez à cœur l'œuvre de Dieu en Italie, priez pour nous qui, au milieu des difficultés, annonçons le Message dans ce vaste pays, afin que grâce au secours de Dieu, nous puissions réunir sous un seul chef, le Christ, toutes les âmes qui désirent ardemment être libérées de l'esclavage du péché, et être trouvées « sans tache, ni ride.... mais saintes et irrépréhensibles » à l'apparition de notre Seigneur Jésus-Christ !

G.-L. LIPPOLIS.



Grenoble

Le Sabbat, 24 mai, fut un jour de fête pour l'église de Grenoble. Si le ciel était gris, le soleil brillait dans tous les cœurs. Trois âmes avaient pris la résolution de sceller, par le baptême, l'engagement d'une bonne conscience devant Dieu. La cérémonie qui, malgré sa simplicité, ne manqua pas de solennité, eut lieu dans un établissement privé. Quelques membres seulement y assistaient, vu l'heure matinale. Frère Jockmans officiait, heureux de récolter quelques fruits d'un long et dur labeur.

Nous sommes heureux de trouver, dans un monde aussi perverti, des âmes sincères désireuses de servir Dieu de tout leur cœur. Nous sommes persuadés qu'il y en a encore d'autres qui, cherchant à sortir

de Babylone, sont prêtes à recevoir notre message. Le Seigneur les connaît et les prépare, et notre devoir est de les chercher. Espérons que bientôt la moisson sera plus abondante.

Nous souhaitons une cordiale bienvenue à ces nouveaux membres, demandant à Dieu qu'Il leur donne un cœur zélé à son service afin d'alléger la tâche de notre dévoué prédicateur.

J. BEROUD.



Gland

Le Sabbat, 24 mai, fut un jour de joie pour l'église de Gland. Nous accompagnâmes au bord du lac Léman cinq candidats au baptême : quatre sœurs et un frère. Malgré le ciel couvert de nuages et la pluie qui tombait assez fort par moments, cette cérémonie fut, comme toujours, sensible à nos cœurs, vivante à notre esprit et rafraîchissante à notre âme. Les aînés ont pu renouveler leur premiers vœux de baptême, et se reporter au moment, où, pleins d'entrain, nous avons embrassé ce précieux message.

Ce moment, sans doute, a été suivi de lutttes et d'afflictions, mais nous avons toujours été aidés et soutenus par Celui dont les promesses sont : Oui et Amen. C'est pourquoi nous disons à ces nouveaux candidats : « Bon courage ! Que l'Éternel vous soit en aide dans toutes les péripéties de notre époque mouvementée, et qu'Il vous trouve tous veillants et priants à son retour ! »

MARIE PROVIN.



L'activité de nos missionnaires volontaires de la Conférence du Midi

L'œuvre dans le Midi de la France possède de vieux vétérans qui se réjouissent de pouvoir encore monter aux brèches. C'est, en effet, dans le Midi, que l'arbre du message a commencé à jeter en Europe, après la Suisse, les racines adventistes. Il est donc normal, comme fruit de cette ancienneté, que nous y possédions un groupement de frères résolus et expérimentés dans le travail de l'évangélisation. Que Dieu fasse que de ce noyau l'esprit missionnaire rayonne partout sur nos églises et groupes pour le salut d'un grand nombre d'âmes précieuses !

Frère Badaut, père, est toujours actif et décidé, en dépit de ses 74 ans. Les routes et sentiers de la vieille Bresse ne le conduisent peut-être plus aussi loin qu'autrefois ; néanmoins, les villages avoisinant son habitation, y compris la ville de Louhans, sont toujours les objets de sa sollicitude et de ses tournées de colportage. Il est heureux de vendre un certain nombre d'exemplaires du journal *Les Signes des Temps* et autres publications, et de donner son témoignage concernant les vérités solennelles qui sont venues le trouver dans ce pays il y a plus de 40 ans. L'instrument de sa conversion au message, *Les Signes des Temps*, est une sentinelle restée précieuse à ses yeux, et dont il s'efforce de répandre les avertissements. Que le Seigneur bénisse la semence de ses vieux ans !

Par ordre alphabétique, frère Blanzat, de Thiers, est un autre de nos vieux pionniers. Ce que le premier fait pour sa Bresse, frère Blanzat le fait pour l'Auvergne. Notre frère « soupire après le jour où il verra surgir des Pricille et des Aquilas. L'œuvre prendra alors l'essor promis par le prophète Joël », dit-il. Je me permettrai de dire à frère Blanzat : Ce jour n'est-il pas venu ? Par la grâce de Dieu, n'est-il pas lui-même l'Aquila de l'Auvergne ? Notre frère a pu se faire entendre plusieurs fois dans des réunions de la « Libre Pensée », à la salle du théâtre et à la Bourse, combattant pour « la tempérance et la justice », et parlant aussi « sur le juge-

ment à venir ». L'origine du mal et l'œuvre de Satan furent exposées devant nombre de personnes.

Les Signes des Temps et *La Grande Controverse* ont été de cette manière introduits dans ces milieux désolés par les souffles de l'athéisme. Une âme peut y trouver la vie, et l'œuvre de notre frère, quoiqu'il en soit, ne restera pas vaine. Il n'a pas le choix, et il marche droit devant lui, dit-il. Dans ce travail ardu, il se conforme à la méthode recommandée par un prophète à un futur roi : « Fais tout ce que la main trouve à faire. » Assurément, une aussi grande lumière que celle du dernier message ne peut s'étendre sur l'Auvergne, comme sur le reste de notre pays, sans que de nombreuses âmes soient encore embrasées de l'amour du salut de Jésus.

Frère Beaudoin, de Lasalle, communique aussi de ses nouvelles. Chaque semaine, il tient une réunion dans un domicile privé où des personnes intéressées viennent étudier la leçon de l'école du Sabbat. Il fait aussi quelques sorties de colportage, de même que notre frère Toureille. 100 à 200 exemplaires du journal *Les Signes des Temps* trouvent chaque mois leurs lecteurs assidus dans la région. Voilà une œuvre magnifique, qui portera ses fruits tôt ou tard. Frère Beaudoin croit avec nous le moment venu ou jamais de faire un effort d'évangélisation dans les villages cévennols, parmi les descendants des Camisards, avant que ces fléaux du siècle : le plaisir et l'incrédulité aient emporté les derniers vestiges de la foi de leurs ancêtres. Le mal se hâte, et dans quelques années il sera trop tard, dit-il. Frère Beaudoin exprime certainement le vœu de nos membres de ces régions en demandant que la tente, pavillon jadis vénéré du message, reparaisse enfin posément comme méthode d'évangélisation, en été, dans les Cévennes. C'est ardemment que nous nous joignons à ces remarques si pertinentes et au vœu qui les accompagne.

Et maintenant, partis de la Bresse, en passant par l'Auvergne et les Cévennes, arrivons parmi les descendants des anciens Albigeois, dans le Tarn. Là aussi, par la grâce de Dieu, le message a ses vétérans infatigables. Frère J. Carayon, l'ancien de l'église de Viane, porte haut le drapeau devant ses jeunes troupes. Malgré de nombreuses occupations champêtres, notre frère trouve le temps de donner plusieurs études bibliques par semaine et de faire des visites. Ses armes sont, en plus de la Bible, nos imprimés et *Les Signes des Temps* en particulier, dont 40 exemplaires sont placés par notre frère mensuellement. Il a aussi secondé de toutes ses forces sœur Bonnet à Vabre et ailleurs.

Que la pluie d'en haut descende sur toutes ces semaines, c'est la prière de notre frère et la nôtre. Mes jeunes frères du Tarn, levez-vous et, ceints de la force du Christ, imitez vos aînés ! Pratiquez l'exercice des armes spirituelles du message dont l'arsenal est à votre disposition. Les phalanges des Ephraïmites, au milieu d'Israël, tirant de l'arc ou lançant une pierre avec la fronde, pouvaient viser à un cheveu sans le manquer. Le Seigneur attend de grandes choses de vous.

De Villeneuve-les-Avignon, frère Delessert écrit :

« Nous avons une dame et sa fille intéressées au message ; elles suivent avec plaisir nos cultes le Sabbat..... D'autre part, ma femme et moi nous avons fait un peu d'évangélisation par correspondance et envoi de journaux. Dieu a béni ce petit effort, car nous avons la joie d'avoir, par sa grâce, amené un jeune ménage au message..... Quoique environnés de difficultés de toute nature, nous voulons reprendre courage, en « fixant nos regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi ». Dès Sabbat prochain, nous commencerons nos cultes par une courte réunion de prières pour demander au Seigneur sa bénédiction sur nos efforts. »

Voilà du bon travail et d'excellentes dispositions qui conduiront nos frères d'Avignon à des victoires toujours plus grandes.

D'Avignon, allons à Toulon. Là notre frère Imbert, qui a quitté Montauban, y représente depuis peu le message et aussi les machines à écrire. C'est avec une grande joie que ce frère nous fait part de la nouvelle de sa délivrance du joug militaire. Depuis plusieurs années, il cherchait à quitter la position, bien que rémunérative, qu'il occupait à l'armée. Il écrit :

« Je fis part de mes intentions à mes amis. Quelles ne furent pas leurs craintes ! Cette idée leur semblait une coupable imprudence. Tout en n'osant pas me décourager de mon élan vers l'inconnu, ils ne m'encourageaient guère. Les temps sont durs, me disaient-ils, et vous avez une nombreuse famille !..... A vue humaine, j'avoue qu'ils avaient raison. Si moi-même je n'avais pas compté sur le Tout-Puissant, je n'aurais jamais osé abandonner, dans de semblables conditions, ma situation assurée. Mais j'ai marché par la foi, et je n'ai pas été déçu ; au contraire, j'ai constaté avec les miens que la voie dans laquelle je voulais m'engager était bien voulue de notre bon Père céleste. »

Frère Imbert raconte ensuite comment le Seigneur lui fit trouver un appartement et tout le nécessaire pour installer son bureau de représentant, dont l'enseigne porte : « Fermé le Samedi. » « Voyez combien le Seigneur est bon, dit-il, et comme il récompense la foi de ses enfants ! Il avait tout préparé d'avance. Aussi est-il de notre devoir de le glorifier, en portant à la connaissance de nos frères les bénédictions dont nous avons été les objets de sa part. »

Libre, à Toulon, frère Imbert a aussitôt organisé une société missionnaire. Il a de nombreux entretiens sur le message provoqués par l'enseigne de son bureau, et nos imprimés passent de main en main par ses soins. Un groupe de croyants s'est constitué de ce fait à Toulon, et une place forte succombe ainsi devant la puissance du témoignage vécu et rendu à la vérité. Que le Seigneur bénisse l'œuvre à Toulon !

Frère Pfenniger, de Marseille, toujours fidèle au poste, n'a pu continuer son effort de réunions publiques par manque d'un local *ad hoc* ; mais il se réjouit, toutefois, de voir l'église de cette ville en plein devenir. Constantinople et l'Orient ont donné 5 membres de plus à la famille adventiste dont il est le guide spirituel. Notre frère fait des recherches constantes pour trouver à loger plus convenablement leurs assemblées. Nous l'avons entendu adresser un appel pathétique aux membres du Comité de la Conférence du Midi pour un secours légitime qui permettrait de donner à l'œuvre dans cette grande ville un lieu d'assemblée digne de la lumière qui doit en rayonner.

Oh ! frères et sœurs ! la sordidité parfois repoussante de nos lieux de cultes dans nos grands centres, voilà ce qui me préoccupe et m'afflige personnellement. En revenant de l'île Maurice, où j'avais eu le privilège de voir une œuvre, quoique naissante, convenablement représentée actuellement par trois chapelles, quand il a fallu recommencer le travail de la prédication dans des locaux d'épicerie et de chaudronnerie, dans la promiscuité déshonorante des salles de café et de jeux, j'en ai été parfois malade. Nous procurons à nos institutions — et c'est légitime — des immeubles ensoleillés et décents ; mais nos églises, dans nos grands centres, doivent aussi sortir de leurs catacombes et monter à la lumière. Veuille le Seigneur nous en faire trouver le moyen !

Terminons cette fois-ci notre récit de l'activité de nos ouvriers volontaires par frère Roustain de Valence — *the last, but not the least*. « La puissance de la Parole de Dieu, dit notre frère, semble devoir courber entièrement quelques volontés humaines. » Une cérémonie baptismale doit être célébrée sous peu, à laquelle prendront part plusieurs candidats ; un vieillard de 80 ans, que la mort vient de ravir,

était au nombre de ces derniers. Plusieurs personnes sont intéressées, et assistent aux réunions et aux cultes. Il y a toute espérance, dit notre frère, que ces fleurs deviendront des fruits dans la plantation du Seigneur. L'église de Valence est en pleine prospérité et..... se modernise. Deux « chars de Nahum », le Sabbat, conduisent rapidement et bénévolement les ouvriers volontaires à des rendez-vous culturels dans les environs. Mais en présence de ces succès, notre frère reconnaît la nécessité d'autant plus grande de veiller et de prier pour déjouer les plans ténébreux de l'ennemi. La victoire demeurera au Chef de l'Eglise.

PAUL BADAUT.

EDUCATION

Ecoles dans l'Amérique du Sud

Voici un extrait de lettre que je viens de recevoir de frère Lundquist, secrétaire de l'Instruction pour l'Union australe, Amérique du Sud :

« L'Instruction des enfants voit un grand réveil dans ce pays. Quand j'ai pris la direction de ce champ, il y a deux ans, nous n'avions pour ainsi dire que deux écoles d'églises, quoiqu'il y en eût quatre fonctionnant sous ce nom. L'année dernière, ce nombre s'est augmenté, et s'est élevé à sept. Avec l'aide du Seigneur, nous espérons en avoir quinze cette année. Notre Union compte environ trente-six églises, de sorte que nous avons une école pour deux églises environ. Nous avons été obligés d'enlever des ouvriers au travail biblique pour parer à la crise des maîtres. Mais en dépit de tous ces efforts, nous ne pourrions nous occuper que de six cents de nos jeunes gens sur quinze cents qui en auraient besoin. »

L.-L. C.

Nos écoles au Brésil

J'extraits les lignes suivantes d'une lettre de frère W.-E. Murray, secrétaire pour l'Instruction de la conférence du Brésil méridional :

« Frère Steen m'apprend par téléphone, ce matin, qu'un dortoir pouvant contenir cent-vingt élèves attend l'ouverture de l'école. Nous avons adopté l'année scolaire de quarante-huit semaines. Pendant le premier trimestre de cette année, qui devrait être régulièrement notre période de vacances, la fréquentation a été particulièrement encourageante. Nous croyons que cette méthode prouvera la valeur de notre école et de notre œuvre en général. Nos élèves ont fait des prodiges dans le colportage, cette année. Quelques garçons ont gagné jusqu'à dix et douze écolages pendant leurs vacances. »

Département de l'Ecole du Sabbat

L.-L. CAVINESS

Rapport de l'Ecole du Sabbat 1er trimestre

Le rapport de ce trimestre enregistre le plus grand nombre de membres que nous ayons jamais eu dans cette Union. Deux champs ont déjà dépassé leur objectif en ce qui concerne le nombre des membres pour 1924, objectif qui fut adopté par le comité de l'Union en janvier. Ces champs sont la conférence de l'Est de la France et l'Algérie. La conférence de

L'Est de la France a juste atteint son objectif, qui s'élève à 325 membres, et la mission algérienne, dont l'objectif était de 80, l'a dépassé de 5. Je me demande si la Conférence de l'Est ne voudrait pas essayer d'atteindre 350 et l'Algérie 90 avant la fin de l'année ? A part deux champs, tous les autres ont augmenté le nombre de leurs membres. Cette augmentation générale est un bon signe.

L'augmentation dans la fréquentation n'a pas été aussi grande que l'augmentation des membres, celle dernière étant de 45 et la première de 19. Il est vrai qu'il faut se souvenir que c'est pendant le premier trimestre que la température est la plus mauvaise. Avec les beaux jours, la fréquentation devrait être plus régulière. C'est un rendez-vous que Jésus donne à son peuple chaque semaine ; faisons des efforts spéciaux pour y venir régulièrement et à l'heure.

La fréquentation parfaite, les cartes d'honneur avec deux sceaux, l'étude quotidienne de la leçon, tout cela a diminué pendant ce trimestre. Faisons tout ce que nous pouvons, nous, membres de l'École du Sabbat, pour améliorer le rapport prochain, et que les secrétaires envoient fidèlement leurs rapports au secrétaire de l'École du Sabbat de leur conférence, qui nous donnera un relevé de tous ces détails précieux.

Que penserions-nous d'une école publique qui n'enregistrerait pas scrupuleusement la fréquentation des élèves et la marche de leurs études ? La fidélité est encore plus importante dans une école ayant pour but l'étude de la Bible.

Trois champs ont déjà atteint leur objectif financier. Ce sont : la conférence de l'Est de la France, celle du Nord de la France et l'Espagne. Le petit

tableau ci-dessous montrera les objectifs et les résultats obtenus par chaque membre :

	Objectif	somme atteinte
Confér. de l'Est de la France	1 fr. 20	1 fr. 38
Confér. du Nord de la France	1 fr. 20	1 fr. 35
Mission espagnole	0,40 pesetas	0,41 pesetas

Les deux premières conférences ont aussi atteint l'objectif de la collecte du treizième Sabbat.

Le total des offrandes de ce trimestre, que nous donnons en francs suisses accuse une légère diminution pour l'Union. Ceci est dû à la dépréciation des francs belge et français ; car si nous considérons ces dons en monnaies nationales, il y a peu de baisse dans certains champs et nous constatons même une augmentation dans d'autres, notamment en Belgique.

Le département du Foyer, qui ne comptait que 230 membres le dernier trimestre de l'année, en compte 307 ce trimestre. C'est encourageant de penser que ceux de nos frères et sœurs, qui sont empêchés de se réunir avec nous à cause de leur âge, de la maladie, ou la grande distance, partagent avec nous les bénédictions d'une étude méthodique de la Parole de Dieu, telle qu'elle est donnée dans les questionnaires de l'École du Sabbat.

L'habitude de prouver à Dieu notre reconnaissance pour la nouvelle année qu'Il nous permet de vivre semble se développer ; car de tous les champs des dons d'anniversaires ont été faits ce trimestre.

Enfin, et ce n'est pas le moindre, nous sommes heureux de dire que treize membres de l'École du Sabbat ont été baptisés durant ce trimestre.

L.-L. CAVINESS.

Rapport des Ecoles du Sabbat de l'Union latine (1^{er} trimestre 1924)

Désignation	Conférence Léman	Conférence France Midi	Conférence belge	Conférence France Est	Conférence France Nord	Mission italienne	Mission espagnole	Mission portugaise	Mission algérienne	Totaux
Nombre d'écoles	22	18	6	12	8	13	9	5	7	100
Nombre de classes	77	52	47	39	25	28	20	17	17	322
Nombre de membres	701	399	397	325	151	205	186	174	85	2623
Moyenne de fréquentation	566	343	295	245	150	184	192	120	75	2170
Nombre de membres n'ayant point eu d'absence	10	21	141	12	—	2	42	8	35	271
Memb. faisant étude quotidienne	—	15	45	22	2	—	13	7	32	136
Memb. qui méritent diplôme avec deux sceaux	—	7	35	1	—	—	13	7	20	83
Dons des 12 Sabbats	3870.39	3420.70	2638.82	3446.05	2524.85	1221.70	761.08	1.035.20	541.85	7821.78*
Dons du 13 ^{me} Sabbat	1903.10	1348.30	897.28	2094.50	1302.90	234.95	278.75	205.—	244.85	3576.60*
Moyenne des dons par membre et par semaine	0.50	0.80	0.79	1.38	1.35	0.49	0.41	0.53	0.79	0.37
Moyenne des dons du 13 ^{me} Sabbat par membre	2.24	2.97	2.61	6.78	6.—	1.02	1.41	1.15	3.22	1.25
Dons du Dép. du Foyer	208.62	261.—	29.—	264.60	15.—	198.05	56.40	—	150.—	470.47
Dons d'anniversaire	152.45	70.—	51.—	88.95	10.50	10.—	12.85	64.—	45.—	237.38
Membres baptisés pendant le trimestre	—	—	1	12	—	—	1	—	—	13

Les sommes marquées par une * sont comptées argent suisse.

Jusqu'à présent, l'orage n'a pas encore éclaté, les vents ne se sont pas déchainés sur la tête des impénitents. Mais la tempête de Dieu se prépare ; jusqu'ici, la colère divine a été tempérée par ses compassions, mais le moment vient où sa vengeance se déversera sur les coupables. — *Spurgeon.*

Dieu se sert souvent de nos épreuves pour nous empêcher de tomber dans les filets de l'oiseleur. Nous ne comprenons pas toujours Ses voies et nous Lui disons : « Pourquoi as-tu permis ceci ou cela ? » alors que ce sont précisément ces difficultés qui nous préservent de maux encore pires.

CLASSES ENFANTINES

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 1. — 5 juillet 1924.

La dédicace du temple ; La reine de Séba ; La mort de Salomon

Texte de la leçon : 2 Chron. 5 ; 6 ; 7 ; 9.

Verset à apprendre par cœur : « Ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples. » Esa. 56 : 7.

1. « Ainsi fut achevé tout l'ouvrage que Salomon fit pour la maison de l'Éternel. Puis il apporta l'argent, l'or et tous les ustensiles que David, son père, avait consacrés, et il les mit dans les trésors de la maison de l'Éternel. »

2. Les prêtres transportèrent l'arche dans « le lieu très saint sous les ailes des chérubins ». Tous les ustensiles sacrés furent déposés à leur place. Le peuple se rassembla pour la dédicace du temple. Les chanteurs étaient habillés de fin lin blanc et s'accompagnaient sur toutes sortes d'instruments de musique. Avec eux se trouvaient cent-vingt prêtres qui sonnaient de la trompette.

3. Lorsque les prêtres sortirent du lieu saint, les musiciens et les chanteurs s'unirent et louèrent Dieu en chantant : « Car Il est bon, car sa miséricorde dure à toujours ! » Alors le temple fut rempli d'une nuée. Les sacrificateurs ne purent pas y rester pour faire le service, à cause de la nuée ; car la gloire de Dieu remplissait la maison de Dieu. »

4. « Salomon avait fait une tribune d'airain, et l'avait placée au milieu du parvis ;..... il s'y plaça, se mit à genoux en face de toute l'assemblée d'Israël, et étendit ses mains vers le ciel. » Salomon pria Dieu de continuer à bénir son peuple et de pardonner ses péchés.

5. « Lorsque Salomon eut achevé de prier, le feu descendit du ciel et consuma l'holocauste et les sacrifices et la gloire de l'Éternel remplit la maison. Les sacrificateurs ne pouvaient entrer dans la maison de l'Éternel, car la gloire de l'Éternel remplissait la maison de l'Éternel.

6. « Tous les enfants d'Israël virent descendre le feu et la gloire de l'Éternel sur la maison ; ils s'inclinèrent le visage contre terre sur le pavé, se prosternèrent, et louèrent l'Éternel en disant : Car Il est bon, car sa miséricorde dure à toujours. Le roi et tout le peuple offrirent des sacrifices devant l'Éternel. »

7. Le Seigneur tint la promesse qu'Il avait faite à Salomon. Sa sagesse était plus grande que celle des autres peuples et il possédait plus de richesses que tous les rois de la terre.

8. « La reine de Séba apprit la renommée de Salomon, et elle vint à Jérusalem pour l'éprouver par des énigmes. Elle avait une suite fort nombreuse, et des chameaux portant des aromates, de l'or en quantité et des pierres précieuses. Elle se rendit auprès de Salomon et lui dit tout ce qu'elle avait dans le cœur.

9. « Salomon répondit à toutes ses questions, et il n'y eut rien que Salomon ne sût lui expliquer. La reine de Séba vit la sagesse de Salomon, et la maison qu'il avait bâtie, et les mets de sa table, et la demeure de ses serviteurs, et les fonctions et les vêtements de ceux qui le servaient, et ses échansons et leurs vêtements, et les degrés par lesquels on montait à la maison de l'Éternel.

10. « Hors d'elle-même, elle dit au roi : C'était donc vrai ce que j'ai appris dans mon pays au sujet de la position et de ta sagesse ! Je ne croyais pas ce qu'on me disait, avant d'être venue et d'avoir vu

de mes yeux. Et voici, on ne m'a pas raconté la moitié de la grandeur de ta sagesse... Heureux tes gens, heureux tes serviteurs, qui sont continuellement devant toi et qui entendent ta sagesse ! Béni soit l'Éternel, ton Dieu, qui t'a accordé la faveur de le placer sur son trône comme roi pour l'Éternel, ton Dieu !

11. « Elle donna au roi cent vingt talents d'or, une très grande quantité d'aromates, et des pierres précieuses. Il n'y eut plus d'aromates tels que ceux donnés au roi Salomon par la reine de Séba.

12. « Le roi Salomon donna à la reine de Séba tout ce qu'elle désira, ce qu'elle demanda, plus qu'elle n'avait apporté au roi. Puis elle s'en retourna et alla dans son pays, elle et ses serviteurs.

13. « Salomon régna quarante ans à Jérusalem sur tout Israël. Puis Salomon se coucha avec ses pères, et on l'enterra dans la ville de David, son Père. »

QUESTIONS

1. Que fit Salomon lorsque le temple fut achevé ? Où plaça-t-il les objets que son père, David, avait fournis pour le temple ?

2. Où les prêtres placèrent-ils l'arche ? Quels sont les autres objets sacrés qui furent placés dans le temple ? A quelle occasion le peuple se rassembla-t-il ? De quelle façon les chanteurs étaient-ils vêtus ? Avec quoi s'accompagnaient-ils ? Combien y avait-il de prêtres avec eux ? De quoi les prêtres sonnaient-ils ?

3. Quelles sont les paroles de louange que les chanteurs et les musiciens adressèrent à Dieu ? Qu'arriva-t-il ? Comment la gloire de Dieu se manifesta-t-elle ?

4. Qu'avait fait Salomon ? Où avait-il placé la tribune d'airain ? Dans quelle attitude se présenta-t-il devant le Seigneur ? Pour quoi pria-t-il ?

5. Comment Dieu montra-t-il qu'il acceptait le culte que le peuple lui offrait et le temple qu'il lui avait construit ?

6. Que fit le peuple lorsqu'il le vit descendre du ciel ? Répétez leurs paroles de louange. Que firent le roi et le peuple ?

7. Dieu tint-il sa promesse envers Salomon ? Qu'est-il dit de sa sagesse ? Qu'est-il dit de ses richesses ? Quelle est la reine qui vint rendre visite à Salomon ? Que voulait-elle faire ? Quels sont les présents qu'elle apporta avec elle ?

8. Qu'est-ce que Salomon put faire ? Quelles sont les magnificences que la reine vit ? Quelles autres preuves eut-elle de la sagesse de Salomon et de ses richesses ?

9. La reine avait-elle cru ce qu'elle avait entendu dire de Salomon avant qu'elle ne l'ait vu ? Répétez ses paroles. Que dit-elle des serviteurs de Salomon ? Que dit-elle du vrai Dieu ?

10. Que donna-t-elle au roi ? Qu'est-il dit des aromates qu'elle apporta au roi ?

11. Qu'est-ce que le roi Salomon donna à la reine de Séba ? Où se rendit-elle après sa visite au roi Salomon ?

12. Pendant combien de temps Salomon régna-t-il comme roi ? Où fut-il enterré ?

⊗ ⊗

Leçon 2. — 12 juillet 1924.

Le royaume divisé ; Le prophète désobéissant

Texte de la leçon : 1 Roi 12 ; 13.

Verset à apprendre par cœur : « Toutes les voies de l'homme sont droites à ses yeux ; mais celui qui pèse les cœurs, c'est l'Éternel. » Prov. 21 : 2.

1. Après la mort de Salomon, le peuple se rassembla et alla trouver Roboam et lui dit : « Ton père a rendu notre joug dur ; toi maintenant, allège.... le joug pesant que nous a imposé ton père. » Roboam

répondit au peuple de revenir dans trois jours et qu'il leur répondrait.

2. Pendant ce temps, Roboam consulta les vieillards qui avaient été auprès de Salomon, son père, pendant toute sa vie. Les vieillards conseillèrent à Roboam d'alléger le joug du peuple, et que le peuple le servirait fidèlement. Roboam prit également conseil de ses compagnons les jeunes gens avec lesquels il avait été élevé. Ces jeunes gens n'étaient pas sages, et ils lui dirent qu'il fallait rendre le joug du peuple plus pesant encore, c'est-à-dire qu'il fallait les traiter avec plus de dureté que pendant la vie de Salomon.

3. Le troisième jour, « le roi répondit durement au peuple. Il laissa le conseil que lui avaient donné les vieillards, et il leur parla ainsi d'après le conseil des jeunes gens : Mon père a rendu votre joug pesant, et moi je vous le rendrai plus pesant ; mon père vous a châtiés avec des fouets, et moi je vous châtierai avec des scorpions. »

4. Lorsque le peuple entendit ces paroles, dix des tribus se séparèrent et firent Jéroboam roi. On l'appela le roi d'Israël. Deux tribus, Juda et Benjamin restèrent fidèles à Roboam, qui désormais s'appela roi de Juda. Ainsi, le royaume sur lequel les rois Saül, David et Salomon avaient régné était divisé.

5. Les fils de Lévi, que l'Eternel avait consacrés prêtres depuis longtemps, restèrent dans le royaume de Roboam. Jéroboam choisit d'autres sacrificateurs et avec les prêtres il offrit des sacrifices aux idoles. Ce roi détourna le peuple du vrai Dieu et il lui fit adorer et servir des faux dieux.

6. Le Seigneur fut très attristé et il envoya un prophète de Juda pour dire à Jéroboam que Dieu le châtierait pour son grand péché. Lorsque le prophète arriva, le roi se tenait auprès de l'autel où il brûlait du parfum. Afin que le roi comprenne bien que le message venait de Dieu, le prophète dit : « C'est ici le signe que l'Eternel a parlé : Voici, l'autel se fendra, et la cendre qui est dessus sera répandue. »

7. Ses paroles fâchèrent le roi qui étendit les mains pour appeler ses serviteurs disant : « Saisissez-le ! Et la main que Jéroboam avait étendue contre lui devint sèche, et il ne put la ramener à soi. L'autel se fendit, et la cendre qui était dessus fut répandue..... Alors le roi prit la parole et dit : Prie pour moi afin que je puisse retirer ma main. L'homme de Dieu implora l'Eternel, et le roi put retirer sa main, qui fut comme auparavant. »

8. Le roi invita l'homme de Dieu à entrer chez lui, mais le prophète refusa en disant : « Cet ordre m'a été donné par la parole de l'Eternel : Tu ne mangeras point de pain et tu ne boiras pas d'eau, et tu ne prendras pas à ton retour le chemin par lequel tu seras allé. Et il s'en alla par un autre chemin, il ne prit pas à son retour le chemin par lequel il était venu à Béthel. »

9. « Or il y avait un vieux prophète qui demeurait à Béthel. Ses fils vinrent lui raconter toutes les choses que l'homme de Dieu avait faites à Béthel ce jour-là..... Il leur dit : Par quel chemin s'en est-il allé. Ses fils avaient vu par quel chemin s'en était allé l'homme de Dieu qui était venu de Juda. »

10. « Et il dit à ses fils : Sillez-moi l'âne. Ils lui sellèrent l'âne et il monta dessus. Il alla après l'homme de Dieu, et il le trouva assis sous un térébinthe. Il lui dit : Es-tu l'homme de Dieu qui est venu de Juda ? Il répondit : Je le suis. Alors il lui dit : Moi aussi je suis prophète comme toi ; et un ange m'a parlé de la part de l'Eternel, et m'a dit : Ramène-le avec toi dans ta maison, et qu'il mange du pain et boive de l'eau. Il lui mentait. »

11. « L'homme de Dieu retourna avec lui, et il mangea du pain et bu de l'eau dans sa maison. » Pendant qu'ils étaient à table, la parole de Dieu fut adressée au prophète menteur lui disant que l'homme de Dieu de Juda mourrait à cause de sa désobéissance.

12. « Quand le prophète qu'il avait ramené eut mangé du pain et qu'il eut bu de l'eau, il sella l'âne pour lui..... ; et il fut rencontré dans le chemin par un lion qui le tua. Son cadavre était étendu dans le chemin ; l'âne resta près de lui, et le lion se tint auprès du cadavre. »

13. Lorsque le faux prophète eut entendu cela, il fut attristé et se rendit à l'endroit où se trouvait l'homme de Dieu. Il trouva le lion qui était toujours là. Il n'avait pas mangé le prophète de Dieu ni fait de mal à l'âne. Le vieux prophète releva le cadavre de l'homme de Dieu et le mit dans son sépulcre. Jéroboam n'accepta pas l'avertissement que l'Eternel lui avait envoyé, et continua à pécher.

QUESTIONS

Quelles sont les paroles que le peuple adressa à Roboam après la mort de Salomon ? Pendant combien de temps le roi réfléchit-il à la question ?

2. Qui consulta-t-il tout d'abord ? Que répondirent les vieillards ? A qui le roi s'adressa-t-il ensuite ? Quelle est la réponse que firent les jeunes gens ?

3. Quelle est la réponse que le roi donna au peuple ? Que dit-il qu'il ferait ?

4. Lorsque le peuple entendit cela, que firent dix des tribus ? Qui choisirent-elles comme roi ? Comment l'appela-t-on ? Quelles sont les deux tribus qui restèrent fidèles à Roboam ? Quel nom prit-il désormais ? Nommez les rois qui régnèrent avant que le royaume soit divisé.

5. De quelle tribu devait-on choisir les sacrificateurs ? Avec quel roi se trouvèrent-ils quand le royaume fut divisé ? Que fit Jéroboam ? Dans quel péché fit-il tomber le peuple ?

6. Comment Dieu considéra-t-il le péché que Jéroboam avait commis ? Que lui envoya-t-il ? A quel sujet l'homme de Dieu se rendit-il chez Jéroboam ? Quel est le signe que le prophète de Dieu donna pour montrer au roi que son message venait de Dieu ?

7. Comment le roi accepta-t-il ces paroles ? Que fit le roi ? Comment fut-il puni ? Que devint l'autel ? Que supplia-t-il l'homme de Dieu de faire ? Comment sa prière fut-elle exaucée ?

8. Quelle est l'invitation que le roi fit au prophète ? Pourquoi le prophète refusa-t-il l'invitation ? Lorsqu'il fut sur le chemin du retour, quel changement se produisit-il ?

9. Qui demeurait également à Béthel ? Que lui dirent ses fils ? Quelle est la question que posa le vieux prophète ?

10. Que fit-il ? Où trouva-t-il l'homme de Dieu ? Que dit-il de lui-même ? Quel message dit-il avoir reçu de Dieu pour l'homme de Dieu ? Que nous dit la Bible au sujet de cet homme ?

11. De quoi l'homme de Dieu fut-il persuadé ? Quel est le message que Dieu envoya pendant qu'ils étaient à table ?

12. Comment l'homme de Dieu fut-il puni de sa désobéissance ?

13. Lorsque le faux prophète entendit cela, quels furent ses sentiments ? Que trouva-t-il auprès du cadavre de l'homme de Dieu ? Quel honneur fit-il à l'homme de Dieu ? Qu'est-ce que Jéroboam continua de faire ?



Leçon 3. — 19 juillet 1924

Le roi Achab ; Dieu prend soin d'Elie

Texte de la leçon : 1 Rois 16 : 29-33 ; 17.

Verset à apprendre par cœur : « La prière fervente du juste a une grande efficacité. » Jacq. 5 : 16.

1. Le roi Jéroboam continua à servir les idoles et à détourner le peuple du Seigneur tout le temps de sa vie. D'autres méchants rois vécurent après lui. Il est dit du roi Achab « il fit ce qui est mal aux

yeux de l'Éternel, plus que tous ceux qui avaient été avant lui. » A ce moment, un homme pieux, nommé Elie, était prophète de l'Éternel.

2. Elie fut envoyé vers le roi Achab pour lui porter ce message de la part de l'Éternel : « L'Éternel est vivant, le Dieu d'Israël, dont je suis le serviteur ! Il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie, sinon à ma parole. » En faisant cela, le Seigneur essayait de rappeler au peuple que c'était Lui qui donnait les biens matériels ; sans pluie, la famine serait bientôt là.

3. Achab ne se repentit pas de ses péchés. Il blâma Elie de ce qu'il n'y avait pas de pluie. Et lorsque la famine arriva, il essaya de trouver le prophète pour le faire mourir.

4. Mais la parole de Dieu fut adressée à Elie en ces mots : « Pars d'ici, dirige-toi vers l'orient, et cache-toi près du torrent de Kerith, qui est en face du Jourdain. Tu boiras de l'eau du torrent, et j'ai ordonné aux corbeaux de te nourrir là. Il parlait et fit selon la parole de l'Éternel, et il alla s'établir près du torrent de Kerith, qui est en face du Jourdain. Les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande le matin, et du pain et de la viande le soir, et il buvait de l'eau du torrent. Mais au bout d'un certain temps le torrent fut à sec, car il n'était point tombé de pluie dans le pays. »

5. Le Seigneur donna l'ordre à Elie de se rendre dans une certaine ville pas très éloignée de là. Il devait y trouver une femme qui le nourrirait. C'était une veuve. Elie s'y rendit immédiatement. « Comme il arrivait à l'entrée de la ville, voici, il y avait une femme veuve qui ramassait du bois. Il l'appela et dit : Va me chercher, je te prie, un peu d'eau dans un vase, afin que je boive. »

6. « Et elle alla en chercher. Il l'appela de nouveau, et dit : Apporte-moi, je te prie, un morceau de pain dans ta main. Et elle répondit : l'Éternel, ton Dieu, est vivant ! je n'ai rien de cuit, je n'ai qu'une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans une cruche. Et voici, je ramasse deux morceaux de bois puis je rentrerai et je préparerai cela pour moi et pour mon fils ; nous mangerons, après quoi nous mourrons. »

7. « Elie lui dit : Ne crains point, rentre, fais comme tu as dit. Seulement prépare-moi d'abord avec cela un petit gâteau, et tu me l'apporteras ; tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils. Car ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : La farine qui est dans le pot ne manquera point et l'huile qui est dans la cruche ne diminuera point jusqu'au jour où l'Éternel fera tomber de la pluie sur la face du sol. »

8. « Elle alla, et fit selon la parole d'Elie. Et pendant longtemps elle eut de quoi manger, elle et sa famille, aussi bien qu'Elie. La farine qui était dans le pot ne manqua point, et l'huile qui était dans la cruche ne diminua point, selon la parole que l'Éternel avait prononcée par Elie. »

9. « Après ces choses, le fils de la femme maîtresse de la maison, devint malade, et sa maladie fut si violente qu'il ne resta plus en lui de respiration. » Elie dit à la femme : « Donne-moi ton fils. Et il le prit du sein de la femme, le monta dans la chambre haute où il demeurait, et le coucha sur son lit. »

10. « Puis il invoqua l'Éternel et dit : Éternel, mon Dieu, est-ce que tu affligerais, au point de faire mourir son fils, même cette veuve chez qui j'ai été reçu comme un hôte ? Et il s'étendit trois fois sur l'enfant, invoqua l'Éternel, et dit : Éternel, mon Dieu, je t'en prie, que l'âme de cet enfant revienne au-dedans de lui ! »

11. « L'Éternel écouta la voix d'Elie, et l'âme de l'enfant revint au dedans de lui, et il fut rendu à la vie. Elie prit l'enfant, le descendit de la chambre haute dans la maison, et le donna à sa mère. Et Elie dit : Vois, ton fils est vivant. »

12. « Et la femme dit à Elie : Je reconnais maintenant que tu es un homme de Dieu, et que la parole de l'Éternel dans ta bouche est vérité. » Le Seigneur

entend les prières de ceux qui l'aiment et qui lui obéissent. Le verset à apprendre par cœur est une précieuse promesse pour tous ceux qui croient.

QUESTIONS

1. Qu'est-ce que le roi Jéroboam continua à faire ? Comment vécut les rois qui régnèrent ensuite ? Qu'est-il dit du roi Achab ? Qui était prophète de l'Éternel à ce moment-là ?

2. Quel est le message que le Seigneur envoya à Achab ? De quoi l'Éternel voulait-Il qu'Israël se souvienne ? Qu'est-ce que la sécheresse amena ?

3. Après avoir reçu le message de Dieu, Achab y prit-il garde ? Comment essayait-il d'arrêter le trouble ?

4. Qui prenait soin d'Elie ? Où Dieu l'envoya-t-il se cacher ? Où pouvait-il se procurer de l'eau ? Comment était-il nourri ? Comment Elie montra-t-il sa confiance en Dieu ? Qu'est-ce que les corbeaux lui apportaient ? Combien de fois par jour recevait-il de la nourriture ? Au bout d'un certain temps, qu'est-ce qui manqua ?

5. Qu'est-ce que Dieu avait préparé pour Elie ? Qui rencontra-t-il à l'entrée de la ville ? Que faisait cette femme ? Comment Elie la salua-t-il ?

6. Alors qu'elle allait apporter de l'eau, qu'est-ce qu'Elie demanda de plus ? Que répondit-elle ? Pourquoi ramassait-elle du bois ? Que pensait-elle qu'il adviendrait d'elle et de son fils après qu'ils auraient mangé le gâteau ?

7. Quelles sont les deux paroles encourageantes qu'Elie lui adressa ? Que lui dit-il de faire ? Quelle promesse lui fit-il de la part du Seigneur ?

8. Comment la femme montra-t-elle sa bonne volonté à croire ? Comment fut-elle nourrie ainsi que sa famille et Elie ?

9. Quelle épreuve fut envoyée à la femme ? La maladie de son fils était-elle grave ? Que dit Elie à la pauvre mère ? Où conduisit-il le fils ?

10. A qui s'adressa-t-il dans ce moment de détresse ? Que demanda-t-il au Seigneur ?

11. Dieu entendit-il la prière de son serviteur ? Comment l'exauça-t-il ? Où le prophète conduisit-il l'enfant ? Que dit-il à la mère en lui rapportant son enfant ?

12. Quel effet ce miracle produisit-il sur la veuve ? Quelles sont les prières que le Seigneur entend ? Répétez le verset à apprendre par cœur.

Conférence du Léman

CONVOCATION

L'Assemblée annuelle de la Conférence du Léman aura lieu à *Lausanne*, du 22 au 27 juillet 1924.

Les réunions auront lieu, comme ces années dernières, à la *Maison du Peuple*, selon le programme qui sera distribué à la première assemblée.

Chaque église ou groupe voudra bien nommer des délégués réguliers selon la constitution, soit : un délégué, plus un délégué par dix membres ou fraction de dix membres.

Ordre du jour :

1. Rapport de travail des ouvriers de la Conférence.
2. Rapport financier pour 1923.
3. Nomination du comité pour 1924-25.
4. Renouvellement des lettres de créances.
 - a) aux prédicateurs consacrés et autorisés,
 - b) aux missionnaires autorisés,
 - c) aux colporteurs.
5. Divers et propositions individuelles.

Nous espérons qu'une large part sera faite aux réunions d'édification, études bibliques, cultes et conférences, en vue de la préparation du peuple de Dieu pour le Jour du Seigneur.

Il y aura des réunions régulières pour la jeunesse et deux réunions par jour pour les enfants.

Que le peuple de Dieu vienne passer ses vacances à Lausanne, cette année. Invitez-y vos amis et vos connaissances ; vous aurez peut-être la joie de les voir se donner à Dieu et accepter la vérité dans ces assemblées. Parents, qui priez pour vos enfants, amenez-les à l'assemblée de Lausanne qui sera peut-être le moyen de leur conversion. Enfin, que ceux qui ne peuvent pas s'y rendre fassent monter vers Dieu leurs requêtes en faveur de cette assemblée, demandant à Dieu de se manifester Lui-même au milieu de son peuple.

NOTA. — De la gare, on se rend à la Maison du Peuple par le tram No. 7 jusqu'au pont Bessière.

Les frères et sœurs qui désirent qu'on leur retienne des chambres voudront bien s'adresser, 8 jours à l'avance, à frère M. DUVAL, Jumelles 4, LAUSANNE, en indiquant si c'est pour une ou deux personnes, un ou deux lits.

Pour le Comité de la Conférence :
JULES REY.

Collonges

ATTENTION

Nous sommes heureux de souhaiter d'avance la bienvenue à tous ceux qui viendront à Collonges pour l'assemblée de l'Union latine. Nous regrettions cependant de devoir dire qu'il nous sera impossible d'accorder aux délégués tout le confort qu'ils pourraient trouver dans les hôtels. Ne possédant pas la literie nécessaire, nous nous trouvons obligés de demander à tous ceux qui viendront d'apporter avec eux draps, couvertures, linges de toilette et serviettes de table. Exception est faite pour les délégués de l'Algérie et du Portugal.

Nous demandons à ceux qui ne sont pas délégués, mais qui ont l'intention de venir à Collonges pour y passer quelques jours pendant l'assemblée, de bien vouloir, au cas où ils désireraient loger au Séminaire, s'annoncer au soussigné, mentionnant les noms, date d'arrivée et durée du séjour. Le prix global pour la chambre et la pension est fixé à 18 francs par personne et par jour.

Nous aurons quelques tentes dressées pour l'occasion, car la place dont nous disposons dans les bâtiments sera probablement entièrement prise par les délégués. Nous ne pouvons pas promettre de donner satisfaction à tous les désirs, mais nous ferons ce que nous pourrons pour donner au plus grand nombre possible l'occasion de retirer de cette assemblée les bénédictions que Dieu déversera sur son peuple.

Collonges-sous-Salève,
(Haute-Savoie)

A.-G. ROTH.

REVUE ADVENTISTE

L'article : « Une soirée au bord de l'Euphrate » dans les *Signes* de ce mois est traduit du récent livre de frère Ising : *Parmi les Arabes de la Palestine*.

Le catholicisme officiel ne confesse pas ses variations, mais il en vit. Il ne se glorifie point de sa diversité, mais, en elle, réside sa véritable puissance d'emprise sur les âmes les plus dissemblables.

Ce n'est pas sans un sentiment de joie que plusieurs auront appris à l'école du Sabbat, le 7 juin, que chez tous les peuples orientaux, nos frères indi-

gènes possèdent des recueils de cantiques imprimés à leur intention par nos maisons. En même temps, il nous sera permis de saluer à l'avance le jour où nous serons dotés d'un recueil de cantiques en langue française en tout conforme à notre enseignement biblique.

Nos aimables correspondantes nous seraient agréables si elles voulaient bien, en signant leurs rapports et correspondances, écrire leur prénom tout entier et non pas seulement leur initiale, ou encore faire précéder leur nom de (Mme) ou (Mlle). Il est toujours intéressant pour le lecteur, et il est quelquefois indispensable à celui qui reçoit la correspondance de savoir s'il a affaire à un monsieur ou à une dame.

La ville de New-York, à elle seule, constitue une conférence, mais pas une des moins peuplées, puisque sa population s'élève à 7.000.000. Le nombre des adventistes y est de 2.800, dont la moitié est représentée par la population nègre et étrangère. Nous y avons des églises allemande, italienne, suédoise, danoise, norvégienne, finnoise, hongroise et tchéco-slovaque. Cette conférence a pour président le frère C.-B. Haynes, l'auteur de toute une série de petits ouvrages sur le Message qui se vendent par les colporteurs.

Frère W.-K. Ising vient d'écrire un livre intitulé *Parmi les Arabes de la Palestine*. Ce livre, publié en anglais, renferme 26 chapitres qui constituent un admirable tableau de la vie des populations orientales qui entourent et occupent la Palestine. Ecrit sur le vif, et au cours de voyages récents poussés jusqu'en Mésopotamie, cet ouvrage est plein de descriptions, de faits et de réminiscences bibliques. Ceux de nos lecteurs qui lisent l'anglais seront heureux de se le procurer. Prix 1 dollar 50. S'adresser à nos librairies.

Jeune fille de 15 ans, sortant de l'école secondaire, cherche place comme volontaire, dans ménage adventiste, vie de famille.

Offre à Mme Haseneder-Helfer, Kanzleistrasse 12, Zurich IV.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13* LYON, 3 Ste Marie-des-Terreaux.
STRASBOURG, 144 Grand'Rue. LAUSANNE, 4 Jumelles.
BRUXELLES, 174 Bd Anspach. ALGER, 2 Robert Estoublon.

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France